

Table with subscription rates for 'Le Droit' in Canada and the U.S.

Le Droit

Published by Le SYNDICAT D'ŒUVRES SOCIALES LIMITEE. Bureau: Angle des rues George et Dalhousie, Ottawa, Ont.

8ième Année — No 190. OTTAWA, MERCREDI, 18 AOUT 1920. 2 SOUS LE NUMERO

LES DÉPÊCHES EN RACCOURCI Admises à fraterniser Londres, 18. — L'Allemagne, la Bavière, l'Autriche et la Hongrie ont été invitées par la Société des Nations à prendre part au congrès financier qui sera tenu à Bruxelles le 24 septembre.

INSTITUTION À CAPITAL DE 370 MILLIONS Telle est actuellement l'association des assureurs-vie, d'après M. T. J. Parkes. BIENVENUE AUX DÉLÉGUÉS Plus de deux cents délégués, venus de tous les points du pays, se sont inscrits au Château-Laurier en la quatorzième convention annuelle des assureurs-vie du Canada, ouverte ce matin à dix heures, et qui se terminera vendredi soir.

ON EMPLOIERA DES TORPILLES VOLANTES De la Presse Associée Montréal, 18. — La "Gazette" publie ce matin cette dépêche de Paris: L'expert aérien du "Petit Journal" prévoit l'emploi dans la prochaine guerre de torpilles volantes sur les ondes hertziennes. Il déclare que les récentes expériences de l'aviation française ont démontré que cinq ou six avions petits et peu coûteux, de bombardement, sans pilote ni mécanicien, pourraient être dirigés par une vigie d'un appareil plus gros, grâce aux ondes hertziennes. Déjà, la dernière année des hostilités, l'officier de la guerre allemand avait commandé un mécanisme semblable du Fokker Hollandais. L'hiver suivant, peu après l'armistice, la firme Voisin fit une série de démonstrations à l'aérodrome de Crotoy. La torpille volante était alors trop légère et trop rapide pour son manœuvrement.

LE DENTISTE A UN DEVOIR SOCIAL Remarquons du Dr Duboué en réponse au travail du Dr Smith, de San Francisco. À LA CONVENTION DES DENTISTES "Certains dentistes, a dit le docteur Duboué, doyen de la faculté dentaire de l'Université de Montréal, en commentant la conférence du docteur Sydney Smith, à la séance de ce matin de la convention des dentistes, sont aujourd'hui trop épris du côté financier de leur profession. Ils oublient malheureusement que leur carrière est scientifique. Leur sphère d'action est très grande. Elle s'agrandit de jour en jour. Si l'on veut accomplir son devoir social, comme professionnel, il faut de toute nécessité restreindre ses activités au champ-clos de la spécialisation. Le peuple a vu longtemps dans la denture un organe tout-fait étranger à la constitution humaine. Récemment, on est tombé dans une autre erreur: on croit que les dents sont toujours la cause des maladies organiques. Les dentistes, comme les autres sont les victimes de cette illusion. Vous avez là la raison véritable pourquoi nous devrions, dentistes, nous spécialiser." C'est une nécessité pour nos patients et pour nous-mêmes.

LES RUSSES MORDRAIENT LA POUSSIÈRE La "Gazette de Varsovie" annonce que les armées soviétistes ne sont plus en communication avec leur base d'opérations. LE GÉN. WRANGEL LES EMBARRASSE De la Presse Associée. Varsovie, 18. — Les armées bolchéviques pénètrent en Pologne sans s'occuper de leur ligne de communications, d'après des réfugiés arrivés ici. Elles ne sont plus en contact avec leur base. Les réfugiés sont partis sans difficultés de leurs villages et villes, car ils ne trouvent rien derrière la ligne relativement mince du front russe. On pouvait voyager sur des milles sans rencontrer un seul soldat bolchéviste. "Un effort énergique de la part des Polonais suffirait à valancer les armées soviétistes, déclare la Gazette de Varsovie. C'est pourquoi le haut commandement russe s'applique à faire terminer la guerre au plus vite. Les officiers russes prisonniers confirment ces rapports. Ils déclarent que les derniers succès du général Wrangel dans la Russie du sud inquiètent leur armée. Ainsi les soviétistes veulent finir au plus tôt avec la Pologne afin de pouvoir concentrer leurs armées contre celles du général Wrangel, avant que les pluies d'automne rendent impossible toute campagne dans le sud de la Russie.

LA MAJORATION DOIT AFFECTER L'INDUSTRIE LE MOINS POSSIBLE L'ENQUÊTE SUR LES TAUX DE CHEMINS DE FER REPREND CE MATIN. CONTRE-INTERROGATOIRE DE M. W. J. MOULE. L'enquête sur la demande d'augmentation des taux de chemins de fer ajournée vendredi dernier s'est continuée mercredi matin devant la commission des chemins de fer. M. W. E. Carroll, de la maison Carroll Bros. de Buffalo, a parlé du tort que causerait une augmentation au commerce du sable. En réponse à son avocat, M. Gamble, C.R., de Toronto, M. Carroll répond que sa maison existe depuis 1886. A cette époque le tarif pour le sable était de quatre dollars le wagon. Graduellement le taux s'est élevé et maintenant il est de \$28 à \$30 le wagon. Le prix du sable, la tonne, est d'à peu près cinquante sous, le fret aux frais du destinataire. Une augmentation des taux de fret serait la disparition de la maison Carroll. A une question de M. Carroll, M. Gamble répond que l'on doit ajuster les taux ferroviaires de façon à répondre aux besoins des chemins et à nuire aux plus petit nombre d'industries possible. L'INTERROGATOIRE MOULE A l'interrogatoire qui lui a fait subir M. D'Arcy Scott, l'avocat de l'association des laitiers canadiens, M. Leagett, fromager de Newboro Ont., a montré, chiffres en mains, que le prix du fromage d'exportation avait considérablement baissé au cours des derniers mois. Il a répondu au président du tribunal qu'il serait difficile d'établir, vu le tarif des chemins de fer, la moyenne exacte des bénéfices sur l'article. Par contre M. Moule, qui a déposé au nom de la division de la statistique du Pacifique-Canadien, dont il est le directeur, que le bilan qu'il a déposé l'autre jour accusait un déficit probable de la voie pour l'exercice qui se terminera le 30 juin 1921. L'avocat de la Chambre de Commerce de Toronto fit observer la-dessus que ce déficit résultait apparemment de l'accroissement de salaires pour huit mois et du coût du matériel d'exploitation. Son estimation des bénéfices du transport des voyageurs et des marchandises porte un total de 251,446,427 dollars, au lieu du chiffre 192,264,379 que donne M. Moule. Après plusieurs supputations, recitées par M. Moule, M. McMaster a fixé le surplus probable du Pacifique pour l'exercice discuté, à plus de 19 millions. M. Moule a trouvé ces chiffres entièrement fallacieux, parce qu'ils n'étaient pas basés sur tout un exercice quant aux frais d'exploitation alors qu'ils le sont quant au tarif et aux salaires. Il ajouta que ses propres chiffres n'étaient qu'un bas mot. C'est en vain que M. Symington, conseil du gouvernement manitobain, tenta de faire admettre au témoin que la demande en encherissement du transport de l'Association ferroviaire soit fondée sur la présomption que quatre mois d'augmentation de transport défrayeraient huit mois de salaires.

SOLVABILITÉ DE 99.74 P. 100 DE L'U. S. JOSEPH C'est ce que démontre le rapport de l'exécutif de la société présentée ce matin. PROJETS DE CHANGEMENTS Les délégués au conseil fédéral de l'Union Saint-Joseph ont assisté au corps de ce matin, à 8 heures, à la grande messe chantée à la Basilique par Mgr J. O. Routhier, vicaire-général du diocèse et chapelain général de la société, assisté de MM. les abbés Hébert et Martin, de l'Archevêché. Il n'y eut pas de sermon. RAPPORT DE L'EXECUTIF Le rapport de l'exécutif a été soumis à la séance de ce matin qui s'est ouverte à dix heures. Ce rapport comprend le rapport du président général, le rapport du comité judiciaire, le rapport financier (non celui de l'auditeur), le rapport de l'évaluation des polices, le rapport du comité financier, signé par M. A. E. Brunet, le rapport du département médical, le rapport du comité de propagande. C'est cet après-midi que M. Aurélien Bélanger présentera son rapport. QUELQUES CHIFFRES Les chiffres suivants présentés par MM. Charles Leclerc et Hector Ménard ne manquent pas d'intérêt: ACTIF En argent: En banque \$ 750.38 En dépôt, gouvernements 10,000.00 \$ 10,750.38 En valeur: Prêts et obligations \$1,412,753.68 Effets à recevoir \$ 81,650.00 Val. des immeubles 80,600.00 Avance aux membres âgés 5,090.86 Avance aux organisateurs 150.00 Avance pour caisse journalière 500.00 Comptes dus par agents et percepteurs en défaut 2,229.43 Amblement 2,539.49 \$1,504,725.11 Dédoute: Dues aux conseils et bureaux \$ 22.43 Emprunt, Banque Hochelaga 45,000.00 Dépôts conditionnels de membres suspendus 545.42 45,567.85 Total de l'actif au grand livre \$1,469,907.64 AUTRE ACTIF Intérêts dus et accrus sur obligations \$ 58,396.32 Intérêts dus par membres âgés 155.00 Insignes et papeterie 500.00 Loyers dus 676.00 Propriétés mobilières 1,000.00 Bénéfices payés en compte des polices, caisse sociale 220,511.93 281,239.85 Grand total de l'actif \$1,751,147.49 PASSIF Bénéfices aux décès dus et payables par versements \$ 86,753.98 Réclamations non réglées pour: Bénéfices, décès de membres 11,600.00 Bénéfices, décès de veuves 375.00 Total du Passif 98,728.98 Surplus de l'Actif 1,652,418.51 \$1,751,147.49 Tous ces chiffres sont conformes aux registres tels que vérifiés par les auditeurs. CHARLES LECLECC, Sec.-trés.gén. HECTOR MENARD, Ass. sec.-trés.-gén. EVALUATION Le rapport résumé de l'évaluation des polices suit: Actif actuel et contingent. Actif d'après les écritures \$1,751,147.49 Valeur présente des contributions futures 4,449,608.88 Valeur présente des

ON LES LAISSERA MOURIR DE FAIM (De la Presse Associée) Dublin, 18. — Le Château de Dublin prévient les prisonniers détenus pour voies de faits sur les policiers anglais et conspiration contre l'ordre public, qui font la grève de la faim, qu'ils ne seront pas élargis; qu'ils seront seuls à subir les conséquences de leur privation volontaire de toute nourriture. Il a été décidé cependant de remettre en liberté provisoire, 22 prisonniers de la prison de Cork, accusés de délits mineurs. SA NOBLESSE ET SON HÉROÏSME UN NOBLE BELGE EN VISITE A MONTREAL. Montréal, 18. — Le baron Edouard Deblondel de Beaugard Deviane, descendant d'une famille noble, visite Montréal comme député de son tour au Canada et des États-Unis. Sa généalogie remonte au 11ème siècle, vers 1020, alors que nombre de ses aïeux se croisèrent. Et sa famille s'est alliée à l'époque moderne à la famille royale irlandaise. Cela explique sans doute l'impétuosité de son sang. C'est un guerrier à cette aventure caractéristique d'avoir servi dans l'armée belge au moment précis où les troupes britanniques garnissaient son château, vieux de quatre cents ans, près de sa tranchée. Il a combattu durant toute la guerre, toujours comme simple soldat. Les dépêches ont mentionné cinq fois son héroïsme. Il a gagné la croix de Belgique et la Médaille Militaire le jour même où il fut blessé. Son nom figure au tableau d'honneur des Héros Belges. LES MONTREALAIS SE PRONONCERONT SUR LE TELEPHONE (De la Presse Canadienne) Montréal, 18. — Le président de la commission administrative de Montréal, M. E.-H. Décaray, annonce que ce corps convoquera pour lundi après-midi une réunion des hommes d'affaires de la ville en vue de discuter le projet de modification de la loi sur la téléphonie. Il invite spécialement les représentants des sociétés commerciales importantes, de la Chambre de Commerce, du Board of Trade, etc. L'action de la ville résultera surtout des options qui s'exprimeront là. LE CAUCUS BLEU Le plupart des députés et des sénateurs partisans du gouvernement actuel se sont réunis en caucus dans la chambre des députés pour discuter d'importantes questions, surtout celle de l'organisation. M. Middlebrook, le whip gouvernemental assistait aux délibérations. On s'attend à ce que d'autres réunions semblables soient tenues dans toutes les provinces, les assemblées seront à huis-clos et à l'ajournement, un communiqué officiel sera donné aux journaux. (Spécial au "Droit") Edmonton, 18. — Le R. P. H. Grandin, O.M.I., est parti dimanche pour aller assister au chapitre général des Oblats à Rome. Le R. P. M. T. Krist, autre député de l'Alberta et de la Saskatchewan est déjà rendu en Europe. Le R. P. A. Naessens, O.M.I., a été nommé pro-vicario des missions en l'absence du R. P. H. Grandin. versements annuels à la caisse A.B. 150,743.18 Total \$6,351,499.55 Passif actuel et contingent. Passif d'après les écritures \$ 86,728.98 Valeur présente de la protection 6,202,109.49 Fonds caisse de secours 25,493.44 Fonds caisse d'administration 772.33 Fonds caisse de propositions 335.85 Fonds centin collégial 29.28 Surplus \$6,327,527.17 Pour un actif requis de \$6,327,527.17 la Société a \$6,351,499.55, de sorte que sa solvabilité est de 100.38 pour cent. Le bilan du 31 décembre 1918, fait sur une même base, donnait une solvabilité de 99.74 pour cent. Il y a donc un accroissement de solvabilité de 0.64 pour cent durant l'année 1919. Avant le rajustement des taux, en 1917, la société n'avait qu'une solvabilité de 62.75 pour cent. Le rapport financier présente les statistiques plus intéressantes mais qu'il serait trop long de citer. Les recettes de la caisse collégiale pour 1919 ont été de \$426,52.

Mexique n'a pas besoin d'aideur Mexico, 18. — Le secrétaire Colby, des États-Unis aurait fait savoir au Mexique les conditions auxquelles le gouvernement américain reconnaîtrait un gouvernement mexicain. Robles, secrétaire du président de la Huerta, aurait répondu que le gouvernement du Mexique ne pouvait accepter l'insurrection d'aucun gouvernement au sujet de ses lois. M. Lloyd George va en Suisse Paris, 18. — Le premier ministre Lloyd George de la Grande-Bretagne arrivera à Boulogne aujourd'hui en destination de la Suisse. Il traversera Paris sans y arrêter. Le comte de Derby, ambassadeur anglais en France, rencontrera M. Lloyd George, au cours de son voyage, pour discuter avec lui la situation diplomatique.

Les tomates ne réussissent sur le sol Toronto, 18. — Le "Globe" reçoit cette dépêche de Windsor: Alors que les détaillants en demandent 10 sous la livre et les obtiennent, les cultivateurs du comté d'Essex voient pourrir leurs tomates dans leurs champs, faute de main d'œuvre, même à cinq dollars par jour. Ainsil les producteurs des environs de Ruthven, à 27 milles au sud de Windsor, ont de grandes superficies de tomates en culture. Ils en offrent une entière, de près de mille boisseaux, pour la modique somme de 100 dollars, quitte à l'acheteur éventuel d'effectuer lui-même la cueillette. Une conférence internationale à Bruxelles Londres, 18. — La conférence internationale de Bruxelles sera la première à réunir les pays qui se sont fait la guerre. On y invitera par conséquent la Turquie. Les États-Unis enverront des délégués. Tous les participants enverront trois délégués chacun. On a suggéré que l'un d'eux soit ministre et les deux autres des financiers ou hommes d'affaires. Chaque pays aura ainsi trois voix. Les délégués voteront individuellement et non comme groupe. Les conférences auront la nature d'une consultation; et aucune décision ne sera nécessairement définitive.

LA DISCUSSION On procéda ensuite aux discussions inscrites au programme. M. H. S. Clayton de Sherbrooke, parla de la responsabilité des sociétés envers l'Association et M. J. E. Mathews de Brandon, parla de la responsabilité de l'Association envers les membres. La discussion fut surtout engagée par les membres de la province de Québec. Le travail le plus considérable qui incombe à l'Association dans cette province, déclare-t-on, est de modifier la législation sur certains points qui touchent les intérêts d'assurance. Ainsi la loi en vertu de laquelle chaque municipalité exige l'émission d'une licence pour qu'un agent puisse transiger dans son territoire; celle aussi qui empêche qu'un mari soit bénéficiaire d'une police prise par sa femme. M. Thomas Parkees, de Sherbrooke, explique la loi, puis élucide les notions un peu confuses d'un confère de Montréal, qui se dit ancien pasteur protestant. M. E. S. Miller, président-général de l'Association, présida la réunion. Dans son discours, il parla du grand travail d'organisation que s'accomplit et espère qu'avant longtemps cette société sera un facteur puissant dans l'organisation économique du pays. Il fit mention honorable du dévoué secrétaire-général, M. J. C. Graham, de Toronto, dit l'initiative est cause principale du grand progrès de l'organisation. LE PROGRAMME Cette après-midi les délégués doivent visiter la ville en automobile et faire l'adoption de leur série de divertissements, notamment au "Roof Garden", de la rue Bank. Le programme des discours et discussions qui auront lieu jusqu'à 10 heures comprend plusieurs numéros importants, notamment l'assurance du revenu, par M. E. L'Espérance, de Montréal qui aura lieu jeudi à deux heures. Jeudi soir, aura lieu le grand banquet de l'assemblée auquel parleront Sir Henry Drayton, ministre des Finances et M. Haley Fiske, président de la compagnie d'assurance Metropolitan, de New-York. Vendredi, M. Monaghan, de Québec, prononcera un discours sur l'histoire de l'assurance-vie.

LA MAJORATION DOIT AFFECTER L'INDUSTRIE LE MOINS POSSIBLE L'ENQUÊTE SUR LES TAUX DE CHEMINS DE FER REPREND CE MATIN. CONTRE-INTERROGATOIRE DE M. W. J. MOULE. L'enquête sur la demande d'augmentation des taux de chemins de fer ajournée vendredi dernier s'est continuée mercredi matin devant la commission des chemins de fer. M. W. E. Carroll, de la maison Carroll Bros. de Buffalo, a parlé du tort que causerait une augmentation au commerce du sable. En réponse à son avocat, M. Gamble, C.R., de Toronto, M. Carroll répond que sa maison existe depuis 1886. A cette époque le tarif pour le sable était de quatre dollars le wagon. Graduellement le taux s'est élevé et maintenant il est de \$28 à \$30 le wagon. Le prix du sable, la tonne, est d'à peu près cinquante sous, le fret aux frais du destinataire. Une augmentation des taux de fret serait la disparition de la maison Carroll. A une question de M. Carroll, M. Gamble répond que l'on doit ajuster les taux ferroviaires de façon à répondre aux besoins des chemins et à nuire aux plus petit nombre d'industries possible. L'INTERROGATOIRE MOULE A l'interrogatoire qui lui a fait subir M. D'Arcy Scott, l'avocat de l'association des laitiers canadiens, M. Leagett, fromager de Newboro Ont., a montré, chiffres en mains, que le prix du fromage d'exportation avait considérablement baissé au cours des derniers mois. Il a répondu au président du tribunal qu'il serait difficile d'établir, vu le tarif des chemins de fer, la moyenne exacte des bénéfices sur l'article. Par contre M. Moule, qui a déposé au nom de la division de la statistique du Pacifique-Canadien, dont il est le directeur, que le bilan qu'il a déposé l'autre jour accusait un déficit probable de la voie pour l'exercice qui se terminera le 30 juin 1921. L'avocat de la Chambre de Commerce de Toronto fit observer la-dessus que ce déficit résultait apparemment de l'accroissement de salaires pour huit mois et du coût du matériel d'exploitation. Son estimation des bénéfices du transport des voyageurs et des marchandises porte un total de 251,446,427 dollars, au lieu du chiffre 192,264,379 que donne M. Moule. Après plusieurs supputations, recitées par M. Moule, M. McMaster a fixé le surplus probable du Pacifique pour l'exercice discuté, à plus de 19 millions. M. Moule a trouvé ces chiffres entièrement fallacieux, parce qu'ils n'étaient pas basés sur tout un exercice quant aux frais d'exploitation alors qu'ils le sont quant au tarif et aux salaires. Il ajouta que ses propres chiffres n'étaient qu'un bas mot. C'est en vain que M. Symington, conseil du gouvernement manitobain, tenta de faire admettre au témoin que la demande en encherissement du transport de l'Association ferroviaire soit fondée sur la présomption que quatre mois d'augmentation de transport défrayeraient huit mois de salaires.

LES RUSSES MORDRAIENT LA POUSSIÈRE La "Gazette de Varsovie" annonce que les armées soviétistes ne sont plus en communication avec leur base d'opérations. LE GÉN. WRANGEL LES EMBARRASSE De la Presse Associée. Varsovie, 18. — Les armées bolchéviques pénètrent en Pologne sans s'occuper de leur ligne de communications, d'après des réfugiés arrivés ici. Elles ne sont plus en contact avec leur base. Les réfugiés sont partis sans difficultés de leurs villages et villes, car ils ne trouvent rien derrière la ligne relativement mince du front russe. On pouvait voyager sur des milles sans rencontrer un seul soldat bolchéviste. "Un effort énergique de la part des Polonais suffirait à valancer les armées soviétistes, déclare la Gazette de Varsovie. C'est pourquoi le haut commandement russe s'applique à faire terminer la guerre au plus vite. Les officiers russes prisonniers confirment ces rapports. Ils déclarent que les derniers succès du général Wrangel dans la Russie du sud inquiètent leur armée. Ainsi les soviétistes veulent finir au plus tôt avec la Pologne afin de pouvoir concentrer leurs armées contre celles du général Wrangel, avant que les pluies d'automne rendent impossible toute campagne dans le sud de la Russie.

LA MAJORATION DOIT AFFECTER L'INDUSTRIE LE MOINS POSSIBLE L'ENQUÊTE SUR LES TAUX DE CHEMINS DE FER REPREND CE MATIN. CONTRE-INTERROGATOIRE DE M. W. J. MOULE. L'enquête sur la demande d'augmentation des taux de chemins de fer ajournée vendredi dernier s'est continuée mercredi matin devant la commission des chemins de fer. M. W. E. Carroll, de la maison Carroll Bros. de Buffalo, a parlé du tort que causerait une augmentation au commerce du sable. En réponse à son avocat, M. Gamble, C.R., de Toronto, M. Carroll répond que sa maison existe depuis 1886. A cette époque le tarif pour le sable était de quatre dollars le wagon. Graduellement le taux s'est élevé et maintenant il est de \$28 à \$30 le wagon. Le prix du sable, la tonne, est d'à peu près cinquante sous, le fret aux frais du destinataire. Une augmentation des taux de fret serait la disparition de la maison Carroll. A une question de M. Carroll, M. Gamble répond que l'on doit ajuster les taux ferroviaires de façon à répondre aux besoins des chemins et à nuire aux plus petit nombre d'industries possible. L'INTERROGATOIRE MOULE A l'interrogatoire qui lui a fait subir M. D'Arcy Scott, l'avocat de l'association des laitiers canadiens, M. Leagett, fromager de Newboro Ont., a montré, chiffres en mains, que le prix du fromage d'exportation avait considérablement baissé au cours des derniers mois. Il a répondu au président du tribunal qu'il serait difficile d'établir, vu le tarif des chemins de fer, la moyenne exacte des bénéfices sur l'article. Par contre M. Moule, qui a déposé au nom de la division de la statistique du Pacifique-Canadien, dont il est le directeur, que le bilan qu'il a déposé l'autre jour accusait un déficit probable de la voie pour l'exercice qui se terminera le 30 juin 1921. L'avocat de la Chambre de Commerce de Toronto fit observer la-dessus que ce déficit résultait apparemment de l'accroissement de salaires pour huit mois et du coût du matériel d'exploitation. Son estimation des bénéfices du transport des voyageurs et des marchandises porte un total de 251,446,427 dollars, au lieu du chiffre 192,264,379 que donne M. Moule. Après plusieurs supputations, recitées par M. Moule, M. McMaster a fixé le surplus probable du Pacifique pour l'exercice discuté, à plus de 19 millions. M. Moule a trouvé ces chiffres entièrement fallacieux, parce qu'ils n'étaient pas basés sur tout un exercice quant aux frais d'exploitation alors qu'ils le sont quant au tarif et aux salaires. Il ajouta que ses propres chiffres n'étaient qu'un bas mot. C'est en vain que M. Symington, conseil du gouvernement manitobain, tenta de faire admettre au témoin que la demande en encherissement du transport de l'Association ferroviaire soit fondée sur la présomption que quatre mois d'augmentation de transport défrayeraient huit mois de salaires.

SOLVABILITÉ DE 99.74 P. 100 DE L'U. S. JOSEPH C'est ce que démontre le rapport de l'exécutif de la société présentée ce matin. PROJETS DE CHANGEMENTS Les délégués au conseil fédéral de l'Union Saint-Joseph ont assisté au corps de ce matin, à 8 heures, à la grande messe chantée à la Basilique par Mgr J. O. Routhier, vicaire-général du diocèse et chapelain général de la société, assisté de MM. les abbés Hébert et Martin, de l'Archevêché. Il n'y eut pas de sermon. RAPPORT DE L'EXECUTIF Le rapport de l'exécutif a été soumis à la séance de ce matin qui s'est ouverte à dix heures. Ce rapport comprend le rapport du président général, le rapport du comité judiciaire, le rapport financier (non celui de l'auditeur), le rapport de l'évaluation des polices, le rapport du comité financier, signé par M. A. E. Brunet, le rapport du département médical, le rapport du comité de propagande. C'est cet après-midi que M. Aurélien Bélanger présentera son rapport. QUELQUES CHIFFRES Les chiffres suivants présentés par MM. Charles Leclerc et Hector Ménard ne manquent pas d'intérêt: ACTIF En argent: En banque \$ 750.38 En dépôt, gouvernements 10,000.00 \$ 10,750.38 En valeur: Prêts et obligations \$1,412,753.68 Effets à recevoir \$ 81,650.00 Val. des immeubles 80,600.00 Avance aux membres âgés 5,090.86 Avance aux organisateurs 150.00 Avance pour caisse journalière 500.00 Comptes dus par agents et percepteurs en défaut 2,229.43 Amblement 2,539.49 \$1,504,725.11 Dédoute: Dues aux conseils et bureaux \$ 22.43 Emprunt, Banque Hochelaga 45,000.00 Dépôts conditionnels de membres suspendus 545.42 45,567.85 Total de l'actif au grand livre \$1,469,907.64 AUTRE ACTIF Intérêts dus et accrus sur obligations \$ 58,396.32 Intérêts dus par membres âgés 155.00 Insignes et papeterie 500.00 Loyers dus 676.00 Propriétés mobilières 1,000.00 Bénéfices payés en compte des polices, caisse sociale 220,511.93 281,239.85 Grand total de l'actif \$1,751,147.49 PASSIF Bénéfices aux décès dus et payables par versements \$ 86,753.98 Réclamations non réglées pour: Bénéfices, décès de membres 11,600.00 Bénéfices, décès de veuves 375.00 Total du Passif 98,728.98 Surplus de l'Actif 1,652,418.51 \$1,751,147.49 Tous ces chiffres sont conformes aux registres tels que vérifiés par les auditeurs. CHARLES LECLECC, Sec.-trés.gén. HECTOR MENARD, Ass. sec.-trés.-gén. EVALUATION Le rapport résumé de l'évaluation des polices suit: Actif actuel et contingent. Actif d'après les écritures \$1,751,147.49 Valeur présente des contributions futures 4,449,608.88 Valeur présente des

ON LES LAISSERA MOURIR DE FAIM (De la Presse Associée) Dublin, 18. — Le Château de Dublin prévient les prisonniers détenus pour voies de faits sur les policiers anglais et conspiration contre l'ordre public, qui font la grève de la faim, qu'ils ne seront pas élargis; qu'ils seront seuls à subir les conséquences de leur privation volontaire de toute nourriture. Il a été décidé cependant de remettre en liberté provisoire, 22 prisonniers de la prison de Cork, accusés de délits mineurs. SA NOBLESSE ET SON HÉROÏSME UN NOBLE BELGE EN VISITE A MONTREAL. Montréal, 18. — Le baron Edouard Deblondel de Beaugard Deviane, descendant d'une famille noble, visite Montréal comme député de son tour au Canada et des États-Unis. Sa généalogie remonte au 11ème siècle, vers 1020, alors que nombre de ses aïeux se croisèrent. Et sa famille s'est alliée à l'époque moderne à la famille royale irlandaise. Cela explique sans doute l'impétuosité de son sang. C'est un guerrier à cette aventure caractéristique d'avoir servi dans l'armée belge au moment précis où les troupes britanniques garnissaient son château, vieux de quatre cents ans, près de sa tranchée. Il a combattu durant toute la guerre, toujours comme simple soldat. Les dépêches ont mentionné cinq fois son héroïsme. Il a gagné la croix de Belgique et la Médaille Militaire le jour même où il fut blessé. Son nom figure au tableau d'honneur des Héros Belges. LES MONTREALAIS SE PRONONCERONT SUR LE TELEPHONE (De la Presse Canadienne) Montréal, 18. — Le président de la commission administrative de Montréal, M. E.-H. Décaray, annonce que ce corps convoquera pour lundi après-midi une réunion des hommes d'affaires de la ville en vue de discuter le projet de modification de la loi sur la téléphonie. Il invite spécialement les représentants des sociétés commerciales importantes, de la Chambre de Commerce, du Board of Trade, etc. L'action de la ville résultera surtout des options qui s'exprimeront là. LE CAUCUS BLEU Le plupart des députés et des sénateurs partisans du gouvernement actuel se sont réunis en caucus dans la chambre des députés pour discuter d'importantes questions, surtout celle de l'organisation. M. Middlebrook, le whip gouvernemental assistait aux délibérations. On s'attend à ce que d'autres réunions semblables soient tenues dans toutes les provinces, les assemblées seront à huis-clos et à l'ajournement, un communiqué officiel sera donné aux journaux. (Spécial au "Droit") Edmonton, 18. — Le R. P. H. Grandin, O.M.I., est parti dimanche pour aller assister au chapitre général des Oblats à Rome. Le R. P. M. T. Krist, autre député de l'Alberta et de la Saskatchewan est déjà rendu en Europe. Le R. P. A. Naessens, O.M.I., a été nommé pro-vicario des missions en l'absence du R. P. H. Grandin. versements annuels à la caisse A.B. 150,743.18 Total \$6,351,499.55 Passif actuel et contingent. Passif d'après les écritures \$ 86,728.98 Valeur présente de la protection 6,202,109.49 Fonds caisse de secours 25,493.44 Fonds caisse d'administration 772.33 Fonds caisse de propositions 335.85 Fonds centin collégial 29.28 Surplus \$6,327,527.17 Pour un actif requis de \$6,327,527.17 la Société a \$6,351,499.55, de sorte que sa solvabilité est de 100.38 pour cent. Le bilan du 31 décembre 1918, fait sur une même base, donnait une solvabilité de 99.74 pour cent. Il y a donc un accroissement de solvabilité de 0.64 pour cent durant l'année 1919. Avant le rajustement des taux, en 1917, la société n'avait qu'une solvabilité de 62.75 pour cent. Le rapport financier présente les statistiques plus intéressantes mais qu'il serait trop long de citer. Les recettes de la caisse collégiale pour 1919 ont été de \$426,52.

LA MAJORATION DOIT AFFECTER L'INDUSTRIE LE MOINS POSSIBLE L'ENQUÊTE SUR LES TAUX DE CHEMINS DE FER REPREND CE MATIN. CONTRE-INTERROGATOIRE DE M. W. J. MOULE. L'enquête sur la demande d'augmentation des taux de chemins de fer ajournée vendredi dernier s'est continuée mercredi matin devant la commission des chemins de fer. M. W. E. Carroll, de la maison Carroll Bros. de Buffalo, a parlé du tort que causerait une augmentation au commerce du sable. En réponse à son avocat, M. Gamble, C.R., de Toronto, M. Carroll répond que sa maison existe depuis 1886. A cette époque le tarif pour le sable était de quatre dollars le wagon. Graduellement le taux s'est élevé et maintenant il est de \$28 à \$30 le wagon. Le prix du sable, la tonne, est d'à peu près cinquante sous, le fret aux frais du destinataire. Une augmentation des taux de fret serait la disparition de la maison Carroll. A une question de M. Carroll, M. Gamble répond que l'on doit ajuster les taux ferroviaires de façon à répondre aux besoins des chemins et à nuire aux plus petit nombre d'industries possible. L'INTERROGATOIRE MOULE A l'interrogatoire qui lui a fait subir M. D'Arcy Scott, l'avocat de l'association des laitiers canadiens, M. Leagett, fromager de Newboro Ont., a montré, chiffres en mains, que le prix du fromage d'exportation avait considérablement baissé au cours des derniers mois. Il a répondu au président du tribunal qu'il serait difficile d'établir, vu le tarif des chemins de fer, la moyenne exacte des bénéfices sur l'article. Par contre M. Moule, qui a déposé au nom de la division de la statistique du Pacifique-Canadien, dont il est le directeur, que le bilan qu'il a déposé l'autre jour accusait un déficit probable de la voie pour l'exercice qui se terminera le 30 juin 1921. L'avocat de la Chambre de Commerce de Toronto fit observer la-dessus que ce déficit résultait apparemment de l'accroissement de salaires pour huit mois et du coût du matériel d'exploitation. Son estimation des bénéfices du transport des voyageurs et des marchandises porte un total de 251,446,427 dollars, au lieu du chiffre 192,264,379 que donne M. Moule. Après plusieurs supputations, recitées par M. Moule, M. McMaster a fixé le surplus probable du Pacifique pour l'exercice discuté, à plus de 19 millions. M. Moule a trouvé ces chiffres entièrement fallacieux, parce qu'ils n'étaient pas basés sur tout un exercice quant aux frais d'exploitation alors qu'ils le sont quant au tarif et aux salaires. Il ajouta que ses propres chiffres n'étaient qu'un bas mot. C'est en vain que M. Symington, conseil du gouvernement manitobain, tenta de faire admettre au témoin que la demande en encherissement du transport de l'Association ferroviaire soit fondée sur la présomption que quatre mois d'augmentation de transport défrayeraient huit mois de salaires.

LA MAJORATION DOIT AFFECTER L'INDUSTRIE LE MOINS POSSIBLE L'ENQUÊTE SUR LES TAUX DE CHEMINS DE FER REPREND CE MATIN. CONTRE-INTERROGATOIRE DE M. W. J. MOULE. L'enquête sur la demande d'augmentation des taux de chemins de fer ajournée vendredi dernier s'est continuée mercredi matin devant la commission des chemins de fer. M. W. E. Carroll, de la maison Carroll Bros. de Buffalo, a parlé du tort que causerait une augmentation au commerce du sable. En réponse à son avocat, M. Gamble, C.R., de Toronto, M. Carroll répond que sa maison existe depuis 1886. A cette époque le tarif pour le sable était de quatre dollars le wagon. Graduellement le taux s'est élevé et maintenant il est de \$28 à \$30 le wagon. Le prix du sable, la tonne, est d'à peu près cinquante sous, le fret aux frais du destinataire. Une augmentation des taux de fret serait la disparition de la maison Carroll. A une question de M. Carroll, M. Gamble répond que l'on doit ajuster les taux ferroviaires de façon à répondre aux besoins des chemins et à nuire aux plus petit nombre d'industries possible. L'INTERROGATOIRE MOULE A l'interrogatoire qui lui a fait subir M. D'Arcy Scott, l'avocat de l'association des laitiers canadiens, M. Leagett, fromager de Newboro Ont., a montré, chiffres en mains, que le prix du fromage d'exportation avait considérablement baissé au cours des derniers mois. Il a répondu au président du tribunal qu'il serait difficile d'établir, vu le tarif des chemins de fer, la moyenne exacte des bénéfices sur l'article. Par contre M. Moule, qui a déposé au nom de la division de la statistique du Pacifique-Canadien, dont il est le directeur, que le bilan qu'il a déposé l'autre jour accusait un déficit probable de la voie pour l'exercice qui se terminera le 30 juin 1921. L'avocat de la Chambre de Commerce de Toronto fit observer la-dessus que ce déficit résultait apparemment de l'accroissement de salaires pour huit mois et du coût du matériel d'exploitation. Son estimation des bénéfices du transport des voyageurs et des marchandises porte un total de 251,446,427 dollars, au lieu du chiffre 192,264,379 que donne M. Moule. Après plusieurs supputations, recitées par M. Moule, M. McMaster a fixé le surplus probable du Pacifique pour l'exercice discuté, à plus de 19 millions. M. Moule a trouvé ces chiffres entièrement fallacieux, parce qu'ils n'étaient pas basés sur tout un exercice quant aux frais d'exploitation alors qu'ils le sont quant au tarif et aux salaires. Il ajouta que ses propres chiffres n'étaient qu'un bas mot. C'est en vain que M. Symington, conseil du gouvernement manitobain, tenta de faire admettre au témoin que la demande en encherissement du transport de l'Association ferroviaire soit fondée sur la présomption que quatre mois d'augmentation de transport défrayeraient huit mois de salaires.

LA MAJORATION DOIT AFFECTER L'INDUSTRIE LE MOINS POSSIBLE L'ENQUÊTE SUR LES TAUX DE CHEMINS DE FER REPREND CE MATIN. CONTRE-INTERROGATOIRE DE M. W. J. MOULE. L'enquête sur la demande d'augmentation des taux de chemins de fer ajournée vendredi dernier s'est continuée mercredi matin devant la commission des chemins de fer. M. W. E. Carroll, de la maison Carroll Bros. de Buffalo, a parlé du tort que causerait une augmentation au commerce du sable. En réponse à son avocat, M. Gamble, C.R., de Toronto, M. Carroll répond que sa maison existe depuis 1886. A cette époque le tarif pour le sable était de quatre dollars le wagon. Graduellement le taux s'est élevé et maintenant il est de \$28 à \$30 le wagon. Le prix du sable, la tonne, est d'à peu près cinquante sous, le fret aux frais du destinataire. Une augmentation des taux de fret serait la disparition de la maison Carroll. A une question de M. Carroll, M. Gamble répond que l'on doit ajuster les taux ferroviaires de façon à répondre aux besoins des chemins et à nuire aux plus petit nombre d'industries possible. L'INTERROGATOIRE MOULE A l'interrogatoire qui lui a fait subir M. D'Arcy Scott, l'avocat de l'association des laitiers canadiens, M. Leagett, fromager de Newboro Ont., a montré, chiffres en mains, que le prix du fromage d'exportation avait considérablement baissé au cours des derniers mois. Il a répondu au président du tribunal qu'il serait difficile d'établir, vu le tarif des chemins de fer, la moyenne exacte des bénéfices sur l'article. Par contre M. Moule, qui a déposé au nom de la division de la statistique du Pacifique-Canadien, dont il est le directeur, que le bilan qu'il a déposé l'autre jour accusait un déficit probable de la voie pour l'exercice qui se terminera le 30 juin 1921. L'avocat de la Chambre de Commerce de Toronto fit observer la-dessus que ce déficit résultait apparemment de l'accroissement de salaires pour huit mois et du coût du matériel d'exploitation. Son estimation des bénéfices du transport des voyageurs et des marchandises porte un total de 251,446,427 dollars, au lieu du chiffre 192,264,379 que donne M. Moule. Après plusieurs supputations, recitées par M. Moule, M. McMaster a fixé le surplus probable du Pacifique pour l'exercice discuté, à plus de 19 millions. M. Moule a trouvé ces chiffres entièrement fallacieux, parce qu'ils n'étaient pas basés sur tout un exercice quant aux frais d'exploitation alors qu'ils le sont quant au tarif et aux salaires. Il ajouta que ses propres chiffres n'étaient qu'un bas mot. C'est en vain que M. Symington, conseil du gouvernement manitobain, tenta de faire admettre au témoin que la demande en encherissement du transport de l'Association ferroviaire soit fondée sur la présomption que quatre mois d'augmentation de transport défrayeraient huit mois de salaires.

LA MAJORATION DOIT AFFECTER L'INDUSTRIE LE MOINS POSSIBLE L'ENQUÊTE SUR LES TAUX DE CHEMINS DE FER REPREND CE MATIN. CONTRE-INTERROGATOIRE DE M. W. J. MOULE. L'enquête sur la demande d'augmentation des taux de chemins de fer ajournée vendredi dernier s'est continuée mercredi matin devant la commission des chemins de fer. M. W. E. Carroll, de la maison Carroll Bros. de Buffalo, a parlé du tort que causerait une augmentation au commerce du sable. En réponse à son avocat, M. Gamble, C.R., de Toronto, M. Carroll répond que sa maison existe depuis 1886. A cette époque le tarif pour le sable était de quatre dollars le wagon. Graduellement le taux s'est élevé et maintenant il est de \$28 à \$30 le wagon. Le prix du sable, la tonne, est d'à peu près cinquante sous, le fret aux frais du destinataire. Une augmentation des taux de fret serait la disparition de la maison Carroll. A une question de M. Carroll, M. Gamble répond que l'on doit ajuster les taux ferroviaires de façon à répondre aux besoins des chemins et à nuire aux plus petit nombre d'industries possible. L'INTERROGATOIRE MOULE A l'interrogatoire qui lui a fait subir M. D'Arcy Scott, l'avocat de l'association des laitiers canadiens, M. Leagett, fromager de Newboro Ont., a montré, chiffres en mains, que le prix du fromage d'exportation avait considérablement baissé au cours des derniers mois. Il a répondu au président du tribunal qu'il serait difficile d'établir, vu le tarif des chemins de fer, la moyenne exacte des bénéfices sur l'article. Par contre M. Moule, qui a déposé au nom de la division de la statistique du Pacifique-Canadien, dont il est le directeur, que le bilan qu'il a déposé l'autre jour accusait un déficit probable de la voie pour l'exercice qui se terminera le 30 juin 1921. L'avocat de la Chambre de Commerce de Toronto fit observer la-dessus que ce déficit résultait apparemment de l'accroissement de salaires pour huit mois et du coût du matériel d'exploitation. Son estimation des bénéfices du transport des voyageurs et des marchandises porte un total de 251,446,427 dollars, au lieu du chiffre 192,264,379 que donne M. Moule. Après plusieurs supputations, recitées par M. Moule, M. McMaster a fixé le surplus probable du Pacifique pour l'exercice discuté, à plus de 19 millions. M. Moule a trouvé ces chiffres entièrement fallacieux, parce qu'ils n'étaient pas basés sur tout un exercice quant aux frais d'exploitation alors qu'ils le sont quant au tarif et aux salaires. Il ajouta que ses propres chiffres n'étaient qu'un bas mot. C'est en vain que M. Symington, conseil du gouvernement manitobain, tenta de faire admettre au témoin que la demande en encherissement du transport de l'Association ferroviaire soit fondée sur la présomption que quatre mois d'augmentation de transport défrayeraient huit mois de salaires.

LA MAJORATION DOIT AFFECTER L'INDUSTRIE LE MOINS POSSIBLE L'ENQUÊTE SUR LES TAUX DE CHEMINS DE FER REPREND CE MATIN. CONTRE-INTERROGATOIRE DE M. W. J. MOULE. L'enquête sur la demande d'augmentation des taux de chemins de fer ajournée vendredi dernier s'est continuée mercredi matin devant la commission des chemins de fer. M. W. E. Carroll, de la maison Carroll Bros. de Buffalo, a parlé du tort que causerait une augmentation au commerce du sable.



LES GENDARMES BATTENT LES STRATHCONAS

UNE DES SURPRISES DE LA SAISON DANS LE MONDE DE LA BALLE.

Le Strathcona et la Gendarmerie à cheval sont à se livrer un combat mouvementé pour le championnat intermédiaire de la Cité...

SUR LE LOSANGE

Les amateurs de Détroit donnent du fil à retordre à l'arbitre Bill Dineen à cause d'une décision adverse qu'il rendit sur Cobb lors d'une rencontre avec New York...

Strathcona, champion de la ligue indépendante a continué sa marche triomphale en battant les Tricolores à un score de 10 à 0...

Détroit a acheté le lanceur Middleton de Toledo de l'Association Américaine. Plusieurs clubs majeurs le recherchaient, mais les Tigers ont eu la préférence...

Une rumeur a circulé ces jours-ci, à l'effet que le juge McDonald serait le prochain président de la commission nationale de balle aux bases...

RAY CHAPMAN EST MORT

New-York, 17.—Raymond Chapman, short stop du club Cleveland de la ligue américaine, est mort ce matin à 4 h. 50, à l'hôpital St-Lawrence, des suites d'un coup qu'il a reçu dans la partie d'hier avec le club New-York...

ET LES ROUGES SONT SPORTIFS

Pétrograd, 17.—Un ancien journaliste économique, Lounatcharsky, est commissaire d'instruction publique chez les Bolchévistes...

EXONERE DE TOUT BLAME

New-York, 17.—Après la mort de Chapman, le court-arrest du club Cleveland, Carl Mays, accompagné de Charles McManis, Tris Speaker et Walter McNichols, a fait visite au procureur du district...

LES CHEVALIERS CAUSENT UNE SURPRISE

ST-PATRICE ESSUE UNE AUTRE DEFAITE DANS LA LIGUE DE LA CITE.

Les Chevaliers de Colomb sont les rois du jour dans la ligue de la Cité, car ils ont battu les Pats à un score de 4-2 dans une joute dont le résultat ne laisse aucun doute sur la valeur des équipes...

FAIRBANKS A FAIT DU VENT

DOUGLAS SE VANTE DE SES EXPLOITS CONTRE DEMPSEY.

Londres, 17.—Douglas Fairbanks, la grande étoile du film américain, Douglas Fairbanks l'acrobatie de bon aloi aux pressées de ce jour nous avons applaudi tant de fois devant l'écran...

ON ESCORTE LA DEPOUILLE

TOUT NEW-YORK EN DEUIL — MAYS ENERVE

New-York, 17.—Tout New-York pleure le pénible accident qui a coûté la vie à Ray Chapman; durant la journée, des milliers de personnes ont fait visite à la morgue où gisent les restes du vétéran...

EN RUSSIE ON VEUT DEMOCRATISER LE SPORT

Pétrograd, 17.—Un ancien journaliste économique, Lounatcharsky, est commissaire d'instruction publique chez les Bolchévistes...

HOMME DE MERITE

Le mérite de Lounatcharsky aura été de démocratiser le sport qui était auparavant l'apanage des classes privilégiées...

VAINQUEURS A SARATOGA

Jyntee (Ponce) 2-7; Rouleau (Shuttlinger) 7-1, 5-2, 6-5; Jim Dinsy (Shuttlinger) 7-2, 7-5, 7-10; Dinna Care (Kummer) 6-1, 2-1, 4-5; Smart Guy (Callahan) 7-1, 6-5, 3-5; Honey Girl (Ambrose) 8-5, 3-5, 1-4.

VAINQUEURS A FORT ERIE

McGoodwin (Andress) \$4.60, 4.00, 3.80; Missed the Time (Kennedy) \$12.80, 4.50, 3.10; Vergo (Gruber) \$19.70, 9.00, 4.50; Bond (Mangin) \$6.80, 2.40, 3.00; Azrael (Watts) \$19.40, 6.50, 3.40; Bubbling Louder (Walls) \$4.80, 3.50, 2.90; Thinker (Kennedy) \$4.20, 3.10, 2.40.

LES BONS PUGILISTES SONT RARES

CARPENTIER EST LE SEUL HOMME CAPABLE DE SOUTENIR L'HONNEUR FRANCAIS

Londres, 17.—Depuis quelques années déjà, l'Europe manque de poids-lourds, de poids-moyens de valeur s'entend; tous ceux qui, depuis quelque quinze ans, sont devenus champions dans cette catégorie, tant en France qu'en Angleterre, voire en Belgique...

LES CHEVAUX SERONT NOMBREUX

LES PLUS FAMEUX PROPRIETAIRES VIENDRONT AU PARC CONNAUGHT

Les directeurs du Connaught Park Jockey Club annoncent qu'ils ont reçu plus d'applications qu'ils ne peuvent accorder d'espaces dans les écuries, en prévision de la réunion d'automne qui s'ouvre le 31 août...

FAIRBANKS A FAIT DU VENT

DOUGLAS SE VANTE DE SES EXPLOITS CONTRE DEMPSEY.

Londres, 17.—Douglas Fairbanks, la grande étoile du film américain, Douglas Fairbanks l'acrobatie de bon aloi aux pressées de ce jour nous avons applaudi tant de fois devant l'écran...

ON ESCORTE LA DEPOUILLE

TOUT NEW-YORK EN DEUIL — MAYS ENERVE

New-York, 17.—Tout New-York pleure le pénible accident qui a coûté la vie à Ray Chapman; durant la journée, des milliers de personnes ont fait visite à la morgue où gisent les restes du vétéran...

EN RUSSIE ON VEUT DEMOCRATISER LE SPORT

Pétrograd, 17.—Un ancien journaliste économique, Lounatcharsky, est commissaire d'instruction publique chez les Bolchévistes...

HOMME DE MERITE

Le mérite de Lounatcharsky aura été de démocratiser le sport qui était auparavant l'apanage des classes privilégiées...

VAINQUEURS A SARATOGA

Jyntee (Ponce) 2-7; Rouleau (Shuttlinger) 7-1, 5-2, 6-5; Jim Dinsy (Shuttlinger) 7-2, 7-5, 7-10; Dinna Care (Kummer) 6-1, 2-1, 4-5; Smart Guy (Callahan) 7-1, 6-5, 3-5; Honey Girl (Ambrose) 8-5, 3-5, 1-4.

VAINQUEURS A FORT ERIE

McGoodwin (Andress) \$4.60, 4.00, 3.80; Missed the Time (Kennedy) \$12.80, 4.50, 3.10; Vergo (Gruber) \$19.70, 9.00, 4.50; Bond (Mangin) \$6.80, 2.40, 3.00; Azrael (Watts) \$19.40, 6.50, 3.40; Bubbling Louder (Walls) \$4.80, 3.50, 2.90; Thinker (Kennedy) \$4.20, 3.10, 2.40.

ENCORE UN RECORD MONDIAL

PROGRES CONSTANT AU TOURNOI OLYMPIQUE. — THOMPSON DANS LA FINALE.

Anvers, 17.—Le progrès de l'athlétisme dans le monde entier a été démontré aux Jeux Olympiques aujourd'hui. Pour la première fois depuis l'ouverture du grand tournoi, les athlètes américains n'ont pas enregistré un point; dans la course de 5,000 mètres, les quatre représentants des Etats n'ont pas terminé...

LE ST. PATRICE FUT UNE FAILLITE

LES IRLANDAIS ONT PERDU LEUR ENTHOUSIASME DES LE DEBUT.

Le problème le plus triste que nous ayons eu à étudier depuis plusieurs générations, c'est la déconscience vraiment extraordinaire du St. Patrice dans la ligue Interprovinciale. Ces pauvres diables, qui avec un record de neuf défaites consécutives à leur débit, veulent imiter les athlètes ou les Tigers, méritent après tout la sympathie du public...

ENCORE UN PARRICIDE LOCAL

DE VIEUX LIGUEURS AUX PRISES. — UNE VENDETTA.

Demain soir, au carré Anglesea, à 7 heures, les équipes réunies à grand frais par Eric Quéry, le père de la famille et Roméo Quéry le fils se rencontreront dans une bagarre qui fournira des émotions. Lors de leur dernière sortie, le massacre fut tel qu'on manda une demi-douzaine d'ambulances et nous ne craignons pas de prédire une nouvelle avalanche demain soir...

FAIRBANKS A FAIT DU VENT

DOUGLAS SE VANTE DE SES EXPLOITS CONTRE DEMPSEY.

Londres, 17.—Douglas Fairbanks, la grande étoile du film américain, Douglas Fairbanks l'acrobatie de bon aloi aux pressées de ce jour nous avons applaudi tant de fois devant l'écran...

ON ESCORTE LA DEPOUILLE

TOUT NEW-YORK EN DEUIL — MAYS ENERVE

New-York, 17.—Tout New-York pleure le pénible accident qui a coûté la vie à Ray Chapman; durant la journée, des milliers de personnes ont fait visite à la morgue où gisent les restes du vétéran...

EN RUSSIE ON VEUT DEMOCRATISER LE SPORT

Pétrograd, 17.—Un ancien journaliste économique, Lounatcharsky, est commissaire d'instruction publique chez les Bolchévistes...

HOMME DE MERITE

Le mérite de Lounatcharsky aura été de démocratiser le sport qui était auparavant l'apanage des classes privilégiées...

VAINQUEURS A SARATOGA

Jyntee (Ponce) 2-7; Rouleau (Shuttlinger) 7-1, 5-2, 6-5; Jim Dinsy (Shuttlinger) 7-2, 7-5, 7-10; Dinna Care (Kummer) 6-1, 2-1, 4-5; Smart Guy (Callahan) 7-1, 6-5, 3-5; Honey Girl (Ambrose) 8-5, 3-5, 1-4.

VAINQUEURS A FORT ERIE

McGoodwin (Andress) \$4.60, 4.00, 3.80; Missed the Time (Kennedy) \$12.80, 4.50, 3.10; Vergo (Gruber) \$19.70, 9.00, 4.50; Bond (Mangin) \$6.80, 2.40, 3.00; Azrael (Watts) \$19.40, 6.50, 3.40; Bubbling Louder (Walls) \$4.80, 3.50, 2.90; Thinker (Kennedy) \$4.20, 3.10, 2.40.

LE ST. PATRICE FUT UNE FAILLITE

LES IRLANDAIS ONT PERDU LEUR ENTHOUSIASME DES LE DEBUT.

Le problème le plus triste que nous ayons eu à étudier depuis plusieurs générations, c'est la déconscience vraiment extraordinaire du St. Patrice dans la ligue Interprovinciale. Ces pauvres diables, qui avec un record de neuf défaites consécutives à leur débit, veulent imiter les athlètes ou les Tigers, méritent après tout la sympathie du public...

ENCORE UN PARRICIDE LOCAL

DE VIEUX LIGUEURS AUX PRISES. — UNE VENDETTA.

Demain soir, au carré Anglesea, à 7 heures, les équipes réunies à grand frais par Eric Quéry, le père de la famille et Roméo Quéry le fils se rencontreront dans une bagarre qui fournira des émotions. Lors de leur dernière sortie, le massacre fut tel qu'on manda une demi-douzaine d'ambulances et nous ne craignons pas de prédire une nouvelle avalanche demain soir...

FAIRBANKS A FAIT DU VENT

DOUGLAS SE VANTE DE SES EXPLOITS CONTRE DEMPSEY.

Londres, 17.—Douglas Fairbanks, la grande étoile du film américain, Douglas Fairbanks l'acrobatie de bon aloi aux pressées de ce jour nous avons applaudi tant de fois devant l'écran...

ON ESCORTE LA DEPOUILLE

TOUT NEW-YORK EN DEUIL — MAYS ENERVE

New-York, 17.—Tout New-York pleure le pénible accident qui a coûté la vie à Ray Chapman; durant la journée, des milliers de personnes ont fait visite à la morgue où gisent les restes du vétéran...

EN RUSSIE ON VEUT DEMOCRATISER LE SPORT

Pétrograd, 17.—Un ancien journaliste économique, Lounatcharsky, est commissaire d'instruction publique chez les Bolchévistes...

HOMME DE MERITE

Le mérite de Lounatcharsky aura été de démocratiser le sport qui était auparavant l'apanage des classes privilégiées...

VAINQUEURS A SARATOGA

Jyntee (Ponce) 2-7; Rouleau (Shuttlinger) 7-1, 5-2, 6-5; Jim Dinsy (Shuttlinger) 7-2, 7-5, 7-10; Dinna Care (Kummer) 6-1, 2-1, 4-5; Smart Guy (Callahan) 7-1, 6-5, 3-5; Honey Girl (Ambrose) 8-5, 3-5, 1-4.

VAINQUEURS A FORT ERIE

McGoodwin (Andress) \$4.60, 4.00, 3.80; Missed the Time (Kennedy) \$12.80, 4.50, 3.10; Vergo (Gruber) \$19.70, 9.00, 4.50; Bond (Mangin) \$6.80, 2.40, 3.00; Azrael (Watts) \$19.40, 6.50, 3.40; Bubbling Louder (Walls) \$4.80, 3.50, 2.90; Thinker (Kennedy) \$4.20, 3.10, 2.40.

ENCORE UN PARRICIDE LOCAL

DE VIEUX LIGUEURS AUX PRISES. — UNE VENDETTA.

Demain soir, au carré Anglesea, à 7 heures, les équipes réunies à grand frais par Eric Quéry, le père de la famille et Roméo Quéry le fils se rencontreront dans une bagarre qui fournira des émotions. Lors de leur dernière sortie, le massacre fut tel qu'on manda une demi-douzaine d'ambulances et nous ne craignons pas de prédire une nouvelle avalanche demain soir...

FAIRBANKS A FAIT DU VENT

DOUGLAS SE VANTE DE SES EXPLOITS CONTRE DEMPSEY.

Londres, 17.—Douglas Fairbanks, la grande étoile du film américain, Douglas Fairbanks l'acrobatie de bon aloi aux pressées de ce jour nous avons applaudi tant de fois devant l'écran...

ON ESCORTE LA DEPOUILLE

TOUT NEW-YORK EN DEUIL — MAYS ENERVE

New-York, 17.—Tout New-York pleure le pénible accident qui a coûté la vie à Ray Chapman; durant la journée, des milliers de personnes ont fait visite à la morgue où gisent les restes du vétéran...

EN RUSSIE ON VEUT DEMOCRATISER LE SPORT

Pétrograd, 17.—Un ancien journaliste économique, Lounatcharsky, est commissaire d'instruction publique chez les Bolchévistes...

HOMME DE MERITE

Le mérite de Lounatcharsky aura été de démocratiser le sport qui était auparavant l'apanage des classes privilégiées...

VAINQUEURS A SARATOGA

Jyntee (Ponce) 2-7; Rouleau (Shuttlinger) 7-1, 5-2, 6-5; Jim Dinsy (Shuttlinger) 7-2, 7-5, 7-10; Dinna Care (Kummer) 6-1, 2-1, 4-5; Smart Guy (Callahan) 7-1, 6-5, 3-5; Honey Girl (Ambrose) 8-5, 3-5, 1-4.

VAINQUEURS A FORT ERIE

McGoodwin (Andress) \$4.60, 4.00, 3.80; Missed the Time (Kennedy) \$12.80, 4.50, 3.10; Vergo (Gruber) \$19.70, 9.00, 4.50; Bond (Mangin) \$6.80, 2.40, 3.00; Azrael (Watts) \$19.40, 6.50, 3.40; Bubbling Louder (Walls) \$4.80, 3.50, 2.90; Thinker (Kennedy) \$4.20, 3.10, 2.40.

Vente de Vêtements a Perte

POUR UNE RAISON N'achetez pas de Complets avant Samedi Prochain

Ne manquez pas de lire l'annonce des Tailleurs Tip Top dans ce journal, vendredi prochain, le 20 d'août.

L'OLYMPIQUE FAIT ST. PIERRE AURAIT CE DROIT

UNE PROPOSITION

ELLE VOUDRAIT DISPUTER SA SERIE FINALE AU PARC DUBUIS.

La ligue Olympique a une proposition intéressante à soumettre à la ligue Interprovinciale: sa cédule a été partagée en deux séries et comme le Canadien et le St. Joseph ont les deux groupes, il est entendu qu'une finale devra bacier l'histoire du championnat de l'organisation. Les mogols de Hull ont décidé qu'une série de trois joutes rencontrerait probablement l'approbation du public, mais ils ne sont pas du tout fixés au sujet du terrain. Dans leur embarras, ils ont jeté un oeil de convoitise sur le parc Dupuis...

POSITIONS ET JOUTES

Table with columns: Ligue Américaine, G. P. P.C., listing various teams and their positions.

RESULTATS DANS LA NATIONALE

Table with columns: A Chicago, R. H. E., listing various teams and their results.

RESULTATS DANS L'INTERNATIONALE

Table with columns: A Reading, R. H. E., listing various teams and their results.

LA FRANCE BIEN RESPECTEE

Paris, 17.—C'est la France qui détient le record du nombre des athlètes engagés dans les olympiades avec le nombre imposant de 350. L'Amérique arrivera en second lieu avec 320 athlètes.

UNE VICTOIRE ANGLAISE

Anvers, 17.—Dans la première série de la souque à la corde, l'Angleterre triompha des Américains en 13 secondes et en 84 secondes. La Hollande a battu l'Italie dans la même série.

BOSTON GAGNE

Toronto, 17.—Le Boston National, privé des services de Holke et de Rudolph, a triomphé du Toronto à un score de 2-1 dans une joute sensationnelle de dix reprises. Une assistance nombreuse fut témoin du combat.

Vertical text on the right edge of the page, possibly a page number or date.

LA "Y. M. C. A.", LE PROTESTANTISME ET LA FRANC-MAÇONNERIE

Des révélations faites à Gènes il y a quelque temps, par son Eminence le cardinal Boggiani, O.P., remettent en lumière la question de la "Young Men's Christian Association".

Avec la guerre, la Y. M. C. A. a fait son apparition en Europe, champ d'action considérable et son activité s'est manifestée particulièrement en Italie et en Belgique.

La "Young Men's Christian Association" est protestante, "protestantisme" à base maçonnique. Quiconque a déjà mis le pied dans un de ses locaux, vu ses méthodes de propagande, feuilleté les brochures et plaquettes qu'elle répand à profusion, assisté aux réunions où il est toujours quelqu'un pour féliciter et à la fin desquelles on chante des "hymnes" en commun, admettra facilement les deux premières affirmations.

Un franc-maçon américain, qui est aussi un "Y", John L. McLeish, médecin, a déclaré dans "L'American Freemason", que quiconque attaquerait la Y. M. C. A. attaquerait en même temps la franc-maçonnerie.

Il n'est si vrai que la Y. M. C. A. tolère également, en principe, les diverses religions, que penser alors de cet article de sa constitution, où il est dit qu'aucun catholique ne peut faire partie de ses comités exécutifs?

Il ne faut pas faire fi de l'ambiance, se croire bardé de fer, capable de passer impunément à travers tous les maux et toutes les épreuves. L'expérience prouve que la témérité n'est pas la force et que s'exposer inutilement au péril est déjà fortement compromettre l'avenir.

Harry BERNARD.

Au Jour le Jour

Ravages du feu

Nos pertes par le feu seront, cette année, peut-être plus grandes qu'elles ne l'ont jamais été. Pour la période janvier-mai, nous avons perdu plus de onze millions et demi, ou, pour être exact, \$11,557,944.

Allemands et Russes

L'alliance germano-russe, en Europe, ne serait pas précisément une utopie sortant tout à fait de l'ordre des choses possibles. Les dernières dépêches d'outre-mer donnent raison aux prévisions de Léon Daudet, nous apprenant que les bolchévistes tentent de s'allier aux Allemands, pour fonder ensuite sur la France et l'Angleterre, une fois l'obstacle de la Pologne écarté.

En attendant, l'Allemagne vient d'organiser un service aérien à bénéfice des Russes. Les avions boches suivent du haut des airs les opérations polonaises, et font part ensuite aux Bolchévistes du résultat de leurs observations.

Il se prépare certainement quelque chose en Europe. C'est l'impression de tous que la situation y est plus grave qu'elle ne l'était en 1914, et Lloyd George, en son bureau de Londres, attend, pour s'orienter, que la Pologne ait disparu de la surface de la terre.

Le Gaspillage

Ce n'est pas sans raison que M. Calvin Coolidge, gouverneur du Massachusetts, se plaignait, il y a quelque temps, du gaspillage qui se fait en son pays et auquel il attribue la cherté de l'existence. Les Américains ont dépensé au cours de la dernière année, si l'on en croit un rapport récent venu de Washington, pour des choses superflues seulement et qualifiées de luxueuses par le Gouvernement, une somme de \$8,710,000,000.

leur milliard. Ainsi de suite dans tous les domaines. Et le rapport ne fait pas seulement mention des théâtres, cinémas, lieux d'amusements divers et plages, où chacun fait bien fondre quelques dollars chaque semaine.

Aucun rapport ne nous est encore parvenu sur l'extravagance canadienne, mais des révélations sur le sujet ne manqueraient certainement pas d'intérêt. Nous ne sommes pas tellement blancs que nous puissions jeter impunément la pierre à nos frères du sud!

Mais... à Madagascar

Il n'y a pas que la Chine où l'on peut vivre à bon marché. Alors que la cherté de la vie anglo-saxonne, il est encore des recueils en ce monde, paraît-il, où l'on peut manger sans se saigner à blanc. Dans la colonie française de Madagascar, le bœuf se vendrait 3-2 sous le livre, le riz moins de deux sous. Il n'en coûterait que deux sous pour un homard. Heureux pays, où l'on ne dépense pas plus, pour un repas, que l'on ne gagne en quatre heures! Peut-être aussi que les habitants de Tananarive n'ont jamais vu de crêpe "georgette" ou de chemises de soie!

TRIBUNE LIBRE

LE GASPILLAGE

"Le Droit" a publié ces jours derniers un article de l'un de ses collaborateurs sur l'affreuse tendance des populations au gaspillage les plus éfrénés. Je félicite cet écrivain et le journal d'être entrés dans cette voie si opportune et si nécessaire. Ma correspondance me met en communication avec beaucoup de gens très bien renseignés dans nos campagnes et je dois vous dire que les nouvelles que l'on me transmet confirment les dires de votre collaborateur. Le mal est pour le moins aussi grand chez nos classes agricoles qu'à la ville, ce qui est, à mon avis plus déplorable encore.

Pour ne citer qu'un exemple, je recevais ces jours-ci une lettre d'une paroisse des environs de Québec, dans laquelle mon correspondant me disait que "la maladie des automobiles avait pénétré dans la paroisse" et, pour me servir de ses propres expressions, "ce sont les gens qui ont peine à rencontrer leurs affaires qui font la sottise d'acheter ces machines." Autrefois on se contentait d'une voiture de luxe pour les promenades du dimanche. C'était encore trop, mais enfin la dépense était loin d'égaliser celle d'un automobile immobilisé pendant quatre ou cinq mois d'hiver. Et que dire de la dépense du capital requis pour l'achat et ensuite pour l'utilisation de ces machines qui sont tolérables pour les gens à l'aise, mais qui une source d'extravagance inconcevable pour ceux cédant trop facilement aux sollicitations intéressées des agents parcourant nos campagnes pour disposer de ces machines coûteuses!!

Naturellement, il n'y a pas seulement que le luxe des automobiles qui soit reprehensible, il y en a bien d'autres qui sont d'ailleurs signalés par votre collaborateur. Je souhaite ardemment que ce premier article soit suivi de bien d'autres du même genre. Le luxe est un chancre qui dévore nos populations et les tient dans un état économique des plus dangereux pour l'avenir. Il est plus que temps de le combattre.

Que "Le Droit" continue à marcher dans la voie prônée et j'ai l'espoir que la presse en général se joindra à votre journal pour combattre le bon combat. Il est plus nécessaire que jamais de réagir vigoureusement et de faire voir les périls qui nous attendent.

A. D.

LES CHINOIS S'INTERESSENT AU CANADA

Man Eng Pei, expert financier du ministre des finances chinois est à bord de "l'Empress of Asia" qui vient d'arriver d'Yokohama à Vancouver. M. Pei est en mission financière au Canada.

PAS D'UNIFORMITÉ

Si nous devons croire — et il le faut bien — une dépêche de la "Presse-Associée" parue lundi dans notre journal, on s'occupe encore énormément à Toronto et dans les autres grands centres anglais d'activer la propagande en faveur de l'uniformité des cours d'étude.

D'après le "Toronto Star" cette question est devenue de grande actualité dans les milieux éducatifs. Cette campagne de fusion de nos manuels scolaires n'est pas nouvelle; elle s'est constituée depuis plusieurs années, mais elle semble s'activer de plus en plus. C'est dire que les parents soucieux de leurs devoirs envers leurs enfants doivent surveiller de près ce mouvement et travailler de toutes leurs forces à faire échec aux petits niveleurs anglicisants.

On nous fait bien des mamours, bien des réverences par le temps qui court, à nous Canadiens français, et il ne faut pas s'y laisser prendre. Ceux qui n'avaient pas d'insultes assez grossières à nous lancer en 1917 surtout, ne trouvent rien d'assez beau maintenant à nous présenter. Nous devons être contents et beaux et embraquer l'atmosphère qui les entoure. Mais qu'importe la beauté de leurs pétales, qu'importe leur parfum, laissons-les entre les mains de ceux qui nous les présentent, elles cachent l'épine qui nous blessera en acceptant le cadeau.

Il est aussi bien de le dire franchement et le plus vite possible; les Canadiens français ne veulent pas de l'uniformité des manuels scolaires pour tout le Canada, pas plus qu'ils ne veulent l'uniformité des cours primaires, pas plus encore qu'ils ne veulent l'uniformité des lois. Ils ne veulent pas de cette uniformité, parce qu'en acceptant le changement, ils y perdraient sûrement, ils en sont parfaitement convaincus.

Le système scolaire de la province de Québec, le choix de ses manuels est, à notre sens, supérieur à ceux des autres provinces. Le cours ne bourse pas le crâne de notions mal assimilées, mais il donne beaucoup plus de formation intellectuelle et morale, et nous ne voulons pas d'un compromis qui nous ferait perdre cette supériorité.

L'histoire de ces dernières années prouve d'ailleurs jusqu'à l'évidence la vérité de ce que nous venons d'énoncer. Quelle est la province possédant une population plus sage, plus aimante de la paix et de l'ordre, plus respectueuse des lois et de l'autorité établie? La réponse est facile à donner; elle a déjà d'ailleurs été donnée cent fois, non pas par des compatriotes, mais par des Canadiens de langue anglaise qui n'ont pas craint de proclamer que nous devons toutes ces qualités à la valeur de nos institutions et de l'instruction que nous y recevons.

Nous ne doutons pas que les provinces dites de langue anglaise sentent un pressant besoin d'améliorer leur système scolaire. Qu'ils le fassent et le plus tôt possible, c'est le conseil que nous leur donnons; mais pourquoi le feraient-ils à nos dépens? Pourquoi amélioreraient-ils leur système scolaire, leurs lois, en amoindrissant les nôtres. Rien ne devrait les pousser à agir ainsi.

Pour nous, nos amis, les Anglais n'ont qu'un but dans ce mouvement d'uniformité: celui de donner à tout le pays une population à mentalité anglaise. Nous devons nous opposer à ce mouvement et pour notre propre sauvegarde et pour la prospérité du Canada.

L'uniformité ne pourrait, remarquons le bien, s'obtenir qu'en fédéralisant l'instruction publique. On l'admet d'ailleurs et on le demande à grands cris.

La minorité catholique et française pourrait-elle y gagner, au moins conserver ce qu'elle possède actuellement? Certainement non, s'il faut laisser parler notre histoire. Les pouvoirs du gouvernement fédéral en fait d'instruction ne sont pas très étendus, mais il en existe et quand ont-ils été exercés en faveur du respect des droits d'une minorité catholique et française? Un faible essai d'intervention en faveur des droits constitutionnels des catholiques et Canadiens français du Manitoba et c'est tout. On sait cependant quelle recule le fédéral à fait devant le refus catégorique du gouvernement manitobain d'observer ses engagements et, ensuite, de se plier aux jugements des hauts tribunaux de l'Empire. Aux autres groupes français et catholiques, le fédéral a toujours manqué honnêtement à ses obligations.

Nous serait-il permis de croire, si on considère les idées qui mûissent dans les cerveaux de la majorité des politiciens de langue anglaise, et qui ne peuvent que mijoter de plus en plus à mesure que les systèmes scolaires neutres des provinces anglaises donneront plus de résultats, que la province de Québec serait mieux traitée que les autres groupes? Il faudrait assurément être d'un optimisme déconcertant pour le prétendre.

"L'Eglise catholique", dit M. Moore, de Toronto, combattira la nationalisation des livres scolaires, parce que ce mouvement pourrait soustraire l'instruction à son contrôle. Qu'il nous suffise donc de cette admission pour comprendre à tout jamais que nous aurions tout à perdre au change. Les parents nous le bienveillant regard de l'Eglise qui perdrait le contrôle des écoles catholiques, le verraient assurément passer entre les mains du gouvernement. Il est toujours très dangereux de laisser les écoles absolument entre les mains d'un gouvernement et le danger serait encore plus grand si ce gouvernement était celui de la Confédération. Comment, en effet, nos intérêts catholiques et français pourraient-ils être sauvegardés par une majorité, qui s'est toujours montrée jusqu'ici plus protestante et anglaise que juste.

Tout pays, si pauvre soit-il, trouvera nécessairement quelque chose à produire pour donner en échange aux pays plus favorisés. Et si, par impossible, il ne trouvait rien, en ce cas surtout les protectionnistes peuvent être rassurés, car toute importation cesserait aussitôt: les produits étrangers seraient arrêtés mieux que n'importe quel droit prohibitif, par le fait qu'ils ne seraient plus payés.

Nous savons, en effet, que les importations ne peuvent être payées que par des exportations; comment donc supposer qu'un pays achète tout de l'étranger sans lui rien donner en retour? — à moins d'admettre que ce soit grâce à un étranger qui fournirait à ce pays tout ce qu'il lui enverra au quel cas la situation du pays importateur serait plus enviable que pitoyable et on ne voit pas comment elle aurait pour effet de le ruiner.

PRINCIPES D'ECONOMIE POLITIQUE

LA THESE LIBRE-ECHANGISTE

Les libre-échangistes commencent par réfuter les arguments des protectionnistes. L'argument tiré du danger de la concurrence étrangère produit un grand effet. Mais voyez, disent-ils, quelle singulière déviation a subi cet argument et à quelles contradictions il conduit!

Autrefois on disait: il faut protéger les faibles contre les forts les jeunes contre les vieux, c'est ce qu'on appelle la protection-tutelle. On faisait remarquer que les industries naissantes ont à lutter contre de grands désavantages. Il ne leur est pas facile de tenir tête à des industries déjà anciennes en possession de vastes marchés et qui grâce à l'étendue de leur production, peuvent pousser au dernier degré les perfectionnements de la division du grand échelle. La lutte est d'autant plus difficile que dans ces pays neufs les salaires sont plus élevés et les ouvriers moins expérimentés. On sait bien qu'il n'est pas facile de faire pousser de jeunes arbres dans le voisinage des vieux, parce que ceux-ci, ayant déjà accaparé toute la lumière du ciel et toute la sève du sol, ne leur laissent guère la place d'être leurs racines ni leurs branches.

L'argument paraissait plausible. Il semblait confirmé par l'expérience des pays neufs, par exemple par celles des jeunes colonies anglaises, telles que l'Australie et le Canada qui ont su le lait de la pure doctrine libre-échangiste et le succès d'instinct, un rempart protectionniste contre la mère-patrie elle-même.

On s'inquiétait surtout l'exemple des Etats-Unis. L'industrie américaine aurait-elle grandi si vite et elle avait eu à lutter dès ses débuts contre les manufactures anglaises et n'aurait-elle pas été écrasée dans l'œuf par sa puissante rivale?

Très bien; mais voyez que les Etats-Unis ont brillamment fait leur évolution économique et sont devenus un des premiers pays manufacturiers du monde. Aujourd'hui que les vols sont grands et forts, on n'a renoncé à l'abri du rempart qui a protégé leur enfance? Nullement. Ils continuent à être protectionnistes tout en repoussant du pied, comme outragé, l'argument de la "protection-tutelle". Ils déclarent maintenant, par un argument inverse, qu'un pays avancé en civilisation, riche et payant à ses ouvriers de hauts salaires, doit se protéger contre les Etats-Unis à civilisation arriérée et à bas salaires.

Mais les Américains disent que le droit de l'Europe, qu'il s'agit de protéger, n'est que le droit de l'Europe, disent les économistes américains, que l'Europe et l'Asie abaissent notre civilisation et notre standard de life par l'envoi de leurs émigrants pauvres et faméliques, blancs ou jaunes, de même font-ils en nous envoyant leurs produits à bas prix, et il faut défendre notre état de civilisation et nos hauts salaires à la fois contre l'invasion des marchandises qui sont le produit d'un travail pauvre.

Et quand on demande de rétablir l'égalité dans la concurrence par des droits compensateurs, encore faudrait-il savoir de quel côté penche la balance? Nous disons en France que cette compensation doit être faite contre les Américains parce qu'ils ont plus de ressources naturelles, un sol non épuisé encore par vingt siècles de cultures et un budget moins lourd. Mais les Américains disent que la compensation doit exister contre nous parce que les salaires inférieurs payés à nos ouvriers, les journées plus longues qui leur sont imposées, la moindre valeur de l'argent chez nous, nous permettent de produire à des prix très inférieurs aux leurs.

Alors que conclure et qui tromper-on ici? A qui la protection est-elle nécessaire? Est-ce aux jeunes contre les vieux ou aux vieux contre les jeunes? Est-ce aux faibles contre les forts ou les forts contre les faibles? Et que penser d'un argument qui peut servir indifféremment à deux thèses contradictoires?

Chassons aussi cette crainte vaine qu'un pays puisse être jamais dépeuplé par le commerce international. Ce tableau effrayant d'un peuple délogé successivement par la concurrence étrangère de toutes les branches de la production, réduit à laisser sa terre en friche et à aller chercher un asile sur l'autre rive de son territoire même de ses vainqueurs, est fantastique. Il est peu vraisemblable qu'un pays se trouve

desherité par la nature ou la fortune à un point tel qu'il se trouve inférieur aux autres dans toutes les branches de la production. Et si par malheur il en était réduit à cette extrémité, il est absurde de penser que la prohibition des produits étrangers pourrait rendre sa situation meilleure ou même pourrait empêcher ses capitalistes ou ses travailleurs d'aller chercher ailleurs des contrées plus heureuses. Une barrière de douanes ne peut pas tenir lieu d'un mur de prison et il n'est certes pas souhaitable qu'elle le fasse.

Tout pays, si pauvre soit-il, trouvera nécessairement quelque chose à produire pour donner en échange aux pays plus favorisés. Et si, par impossible, il ne trouvait rien, en ce cas surtout les protectionnistes peuvent être rassurés, car toute importation cesserait aussitôt: les produits étrangers seraient arrêtés mieux que n'importe quel droit prohibitif, par le fait qu'ils ne seraient plus payés.

Nous savons, en effet, que les importations ne peuvent être payées que par des exportations; comment donc supposer qu'un pays achète tout de l'étranger sans lui rien donner en retour? — à moins d'admettre que ce soit grâce à un étranger qui fournirait à ce pays tout ce qu'il lui enverra au quel cas la situation du pays importateur serait plus enviable que pitoyable et on ne voit pas comment elle aurait pour effet de le ruiner.

2. La crainte de la spécialisation à outrance et de la déchéance du pays, comme résultat de l'échange international, paraît tout aussi chimérique. Sans doute, tout pays a le droit de développer toutes les énergies qui sont en lui, peut-être à l'état latent non seulement dans l'agriculture, mais dans l'industrie. Il doit s'efforcer de tirer le parti le plus avantageux de son sol, de son climat, des aptitudes de sa race. C'est entendu. Mais qu'est-ce qui vaut le mieux comme système pédagogique pour susciter et développer ces énergies? N'est-ce pas précisément la concurrence internationale, par la rude discipline qu'elle impose à un peuple en le forçant à faire ou mieux ou autrement que les autres? En le délogant des positions déjà occupées pour le contraindre à se créer par ailleurs des ressources nouvelles? En fait voit-on dans les pays libre-échangistes, comme la Hollande, la Belgique ou l'Angleterre, une industrie moins diversifiée que dans les pays protectionnistes? Nullement.

3. L'infériorité ou la ruine présumée aux peuples qui se résignent à la situation d'acheteurs, en regard de ceux qui sauront garder la situation de vendeurs, pour les peuples comme pour les individus, il vaut mieux être riche que pauvre, mais l'erreur est de croire que la situation d'acheteur est nécessairement inférieure à celle de vendeur. Est-ce que dans les relations sociales, nous consommateurs, nous nous jugeons inférieurs à nos fournisseurs? Et qu'est-ce qu'un peuple importateur sinon celui qui fait travailler d'autres peuples pour lui — en les payant, bien entendu. Ce n'est certes pas un signe d'infériorité, ni moins encore de pauvreté.

Quant au raisonnement qui veut que tout pays importateur finisse par devenir pays débiteur, il assimile fausement un pays à un f. de famille en achetant à crédit. L'échange international se fait au comptant, ou tout au plus à quelques mois d'échéance par les lettres de change.

Puisque c'est une sorte de troc, le troc est ce qui ressemble le moins à l'achat de crédit. Sans doute il peut arriver qu'un peuple se ruine par l'emprunt — quoiqu'il arrive plus souvent en ce cas qu'il ruine ses prêteurs — mais alors c'est ses prêteurs.

4. Il est absurde de prétendre, en thèse générale, que les droits protectionnistes sont payés par l'étranger et que, loin d'imposer aucune charge au pays, ils constituent, au contraire, un supplément de revenus pour l'Etat. Ce serait vraiment trop commode si un pays pouvait se procurer ainsi des revenus en les prenant dans la poche des Etats voisins! En admettant que le protectionnisme eût ce pouvoir magique, comme chaque pays s'empresserait d'en profiter à son tour pour faire payer ses impôts par ses voisins, il est évident qu'aucun n'en serait plus avancé.

Et vertu d'une loi connue en matière d'impôts, sous le nom de loi de répercussion, tout impôt payé par un producteur on un commerçant est généralement reporté par lui sur sa facture et vient frapper le consommateur. A plus forte raison fera de même le producteur étranger.

Admettons même l'argument dans tous sa force. Supposons que les étrangers consentent à prendre à leur charge les droits protectionnistes. Qu'en résultera-t-il? C'est que le prix des produits étrangers ne seront pas relevés; par conséquent leur concurrence et l'influence déprimante qu'ils pouvaient exercer ne sera pas atténuée et finalement l'industrie nationale n'obtiendra rien de ce qu'elle souhaitait — ni l'exclusion des produits étrangers ni le relèvement des prix — et aux critiques que nous venons d'adresser au système des droits protectionnistes, il faudra en ajouter une dernière et plus décisive encore: celle de ne servir à rien.

5. Enfin, quant à l'argument de la guerre toujours possible et de la nécessité de s'y préparer, ne faut-il pas plutôt se demander si le pro-

tectionnisme n'a pas précisément pour effet de créer le danger contre lequel il prétend nous défendre? Et si la guerre de tarifs ne risque pas de provoquer la guerre à main armée, tandis que le développement du libre-échange aurait, au contraire, ce bienfaisant effet de rendre la guerre presque impossible? Montesquieu a écrit: "L'effet naturel du commerce est de porter à la paix".

Et l'expérience nous montre que les relations commerciales entre les peuples sont en effet un obstacle très efficace à la guerre. Il n'est pas sûr que, plus d'une fois depuis un siècle, elles n'aient empêché la guerre d'éclater entre la France et l'Angleterre.

Si toutefois on veut présenter la protection comme une nécessité militaire, il faut alors la protection comme une dépense supplémentaire ajoutée au budget de la guerre et non point comme une source de revenus. Je ne sais quel économiste américain faisait le compte qu'une certaine filature avait coûté plus cher à son pays qu'un croiseur cuirassé. Voilà qui est parler franc. Oui, mieux vaut déclarer hardiment que les droits protectionnistes et les guerres de tarif valent ce que valent la paix armée et la guerre à coups de canon, qu'ils ne sont pas moins onéreux, mais qu'ils peuvent être non moins nécessaires à l'existence d'un peuple qui réclame sa place au soleil. Mais les protectionnistes n'aiment pas à faire ce aveu et préfèrent se laisser par la perspectives des gains imaginaires.

Les libre-échangistes ne se contentent pas de rétorquer les arguments mis en avant par les protectionnistes. Ils prennent l'offensive en énumérant les inconvénients des droits protectionnistes:

1. Au point de vue de la consommation, les droits protectionnistes tendent incontestablement à rendre cher le coût de la vie ou tout au moins à l'empêcher de diminuer.

La plupart des articles de grande consommation, ceux qui intéressent à suivre

Ch. GIDE.

ROCKLAND, ONT.

- 15. \$10.00 en or. Don de M. N. DeHaire.
16. \$10.00 en or. Don de M. M. Z. Giroux.
17. Bilet aller et retour à M. Anne de Beaupré. Don de M. Mme J. Walsh.
18. \$10.00 en or. Don de M. Mme C. Ladoceur.
19. Bon, valeur de \$10.00 chausures. Don de M. et Mme Chénier.
20. Cadre, Léon XIII. Don de M. et Mme H. O. Walt.
21. Statue Sacré-Coeur, val \$10.00. Don de Mme A. Regnier.
22. Sac de farine. Don de M. Mme J. E. Renaud.
23. Bon pour une douzaine portraits de \$10.00. Don de M. Mme J. Beauvais.
24. Couvrepiéds. Don de M. Mme P. Périllard.
25. Bon pour \$5.00 d'épicerie. Don de M. L. Lafleur.
26. Tapis de piano. Don de M. Mme A. DeHaire.
27. 2 passagers. Don de M. Mme J. Tague.
28. Plateau en argent. Don de M. et Mme A. Pilon.
29. \$5.00 en or. Don de M. Mme F. Houle.
30. Bon d'une valeur de \$5.00. Don de M. et Mme M. Leroux.
31. Bon d'une valeur de \$5.00. Don de M. et Mme L. DeHaire.
32. Statue de la Ste-Vierge. Don de M. et Mme F. Rochon.
33. Sac de farine. Don de M. Mme T. Vlau.
34. \$2.00. Don de M. et M. H. Gauthier.
35. Redette. Don de Mlle E. Guin.
36. Buste de la petite liesse. Don d'une amie.
37. \$5.00 en or. Don de Mlle et F. Marlon.
38. Veste blanche pour un sieur. Don de Mme J. Vigeant.
39. Set en argent. Don de M. Mattar.
40. Pull-Over. Don de Mme Mattar.
41. 1 paire de pantoufles. Don de Mlle M. J. Régnier.
42. \$5.00 en or. Don de M. Mme D. Pitre.
43. \$2.50 en or. Don de M. Mme C. Raymond.
44. Parapluie. Don de M. et M. P. Lafleur.
45. \$5.00 en or. Don de M. Mme E. Pilon.
46. \$5.00 en or. Don de M. Mme J. E. Asselin.
47. \$5.00 en or. Don de M. Mme F. X. Ménard.
48. \$5.00 en or. Don de M. Trachy.
49. \$5.00 en or. Don de Mme N. Lagros.
50. \$5.00 en or. Don de M. Mme L. Chartron.
51. Bon d'une valeur de \$5.00. Don de M. et Mme D. Perron.
52. Bon d'une valeur de \$7.00 pour bottines de dames. Don de Mme E. M. Pitre.
53. \$5.00 en or. Don de Mlle Lévesque.
54. Statue Jeanne d'Arc. Don Mlle Y. Paillet.
55. \$5.00 en or. Don de M. Mme V. Simoneau.
56. Don des concours \$25.00 en or. Don de la Soc. St-Jean-Baptiste.
\$20.00 en or. Don de M. et M. J. Tague.
Montre-bracelet. Don des enfants de Marie.
Confortable. Don des Dames Ste-Anne.
Machine à laver. Don de M. Mme A. Noël.
Kodak. Don de M. et Mme Pommière.
Croix. Don de la Société Elisabeth.
Couvrepiéds au crochet. Don Mme A. Guindon.
Bocal rempli d'argent. Don Sociétés Artisans, St-Joseph et restiers Catholiques.
P.S.—Une autre liste des donateurs sera publiée pour les articles qui seront envoyés au presbytère d'ici au 1er septembre.
—M. A. Larocque, de la maison des Tip-Top Tailors, désire annoncer qu'il sera à Rockland toute journée de jeudi, le 19 août, et que le pantalon sera donné gratis à toute commande d'habit.

LE PROCHAIN FEUILLETON

"LE DROIT" commencera prochainement la publication d'un nouveau feuilleton.

Où l'Abeille se pose

tel est le titre de la nouvelle œuvre due à H. S. Douriac, qui sera soumise à l'appréciation de nos lecteurs. C'est une œuvre courte, plutôt une nouvelle qu'un roman véritable, saine et d'un intérêt réel, qui ne manquera pas de faire la joie de tous. Le nouveau feuilleton commencera le 18 août 1920. Ne manquez pas de le lire.





LE BULLETIN DE LA NUIT

Les chemins de l'Ouest "ambitionnés". Winnipeg, 17 — Les chemins de l'Ouest demandent une augmentation de salaires d'environ 50 p.c. Ils ont présenté leur requête devant la commission de conciliation des chemins de fer. L'audition préliminaire a eu lieu aujourd'hui.

ra des procédures contre les instigateurs de l'émeute qui a failli coûter la vie de David McNeill, accusé du meurtre de la petite Marguerite Boucock. Le père de la fillette avait les désordres, a quel- que peu révéli les projets de ses compagnons, lorsque ne pouvant se retenir, il attaqua McNeill au poste de police.

SOLVABILITÉ DE 99,74 P. 100 DE L'U. S. JOSEPH

PROJETS DE CHANGEMENTS. Des changements importants seront proposés par les différents délégués des conseils. Citons les suivants: Présentés par le Conseil St-Roch de Québec No 108. "Que l'article du code No 141, suspendant un membre à 30 jours et le rayant à 60 jours de retard à payer ses contributions, soit amendé et qu'il soit accordé aux membres un délai de 60 jours avant leur suspension, et qu'ils ne soient pas rayés avant 90 jours de retard à payer leurs contributions."

agi de la défense nationale. Il salue avec plaisir, dans plusieurs de ses officiers ou dirigeants, des membres de la Commission Scolaire d'Ottawa qui garde le mieux le rôle important de la mutualité à base française, qui canalise la petite épargne de la race pour la centraliser ensuite au bénéfice d'institutions franco-catholiques. La politique de placements de l'Union St-Joseph du Canada s'est toujours inspirée d'un légitime souci de favoriser les municipalités et commissions scolaires canadiennes-françaises; c'est là du patriotisme bien compris. Passant à un autre ordre d'idée, le président note l'importante nécessité pour l'Union St-Joseph du Canada de marcher de pair avec le mouvement agricole, de pousser activement la propagande chez la population rurale, parce que c'est elle qui garde le mieux les traditions françaises, et parce que c'est par elle que la solution heureuse du problème des nationalités sera atteinte. Le fait est incontestable, dit-il, que minorité aujourd'hui, nous serons majorité demain. Alors, ne qu'on nous conteste, il faudra nous l'accorder. Une chose certaine, la race française a appris, depuis quelques années, à mieux se prémunir contre les attaques d'ennemis acharnés; la lutte a eu cela d'excellent, qu'elle a retrempé les esprits et les cœurs. M. Genest a un mot aimable à l'endroit du Maire Fisher qui, dit-il, aux heures sombres, a su nous aider quand tant d'autres nous laissent persécuter.

TRANSFORMEZ VOS CHEVEUX EN NOIR AVEC LE THÉ SAGE

MELANGÉ AU SOUFRE, ELLE FONCE SI NATURELLEMENT QU'ON NE LE DIRAIT PAS. L'ancienne mixture de Sauge et de Soufre pour foncer les cheveux gris, flétris et changés est le traitement de nos grand-mères et on s'en sert encore pour conserver aux cheveux une bonne couleur, toujours la même couleur qui paraît bien, vu que nous sommes en un siècle où il est avantageux de paraître jeune. De nos jours, on n'a plus à cueillir la sauge et à faire le moussoux mélangé à la maison. Tous les pharmaciens vendent le produit tout préparé et perfectionné par l'addition d'autres ingrédients, "le Composé de Soufre et de Sauge de Wyeth". Il est très en vogue, parce que personne ne peut dire quand on l'a appliqué. Imbibez-en le peigne ou une brosse molle et passez-vous-la dans les cheveux, même par pluie, le lendemain il n'y aura plus trace de cheveux gris. Mais quel délice, pour les femmes, que d'avoir la Sauge et le Soufre de Wyeth car non seulement il foncé et embellit les cheveux, après quelques applications, mais il leur donne un beau lustré et une belle apparence et les fait croître en abondance. 65

Les Chevaux du Prince de Galles

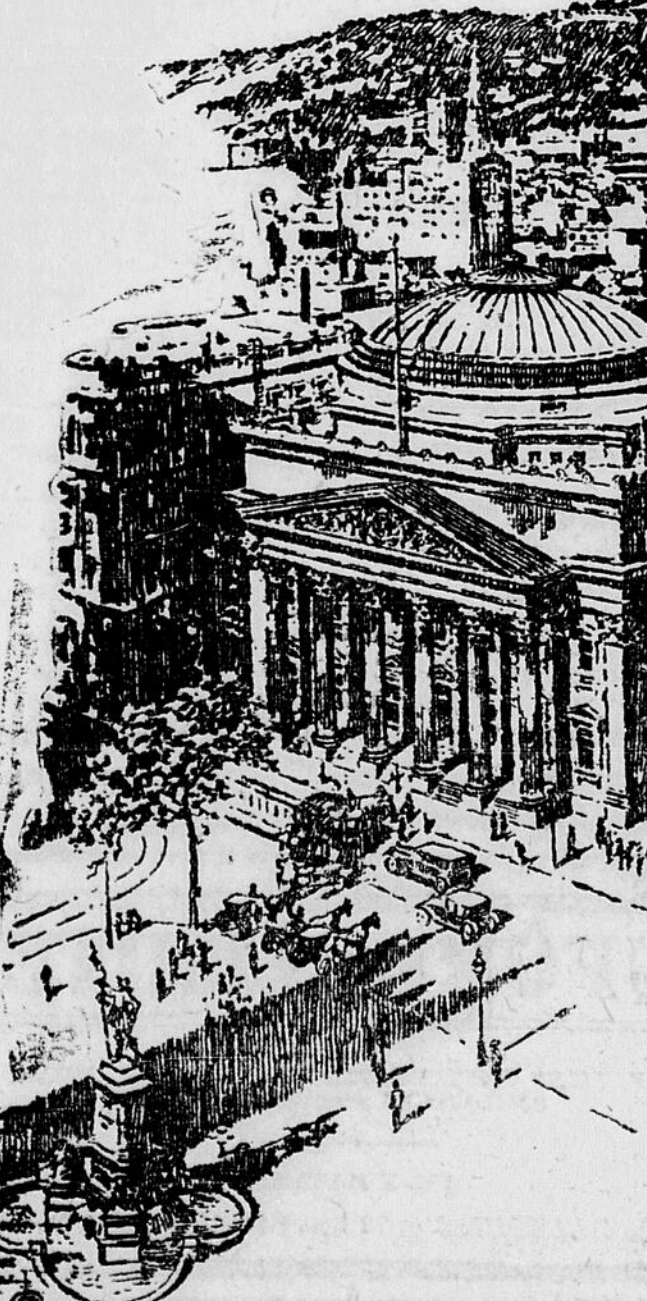


Le "Montcalm" de la C.P.O.S. à bord duquel sont arrivés, ces jours derniers à Montréal, les chevaux pur sang que le Prince de Galles destine à son ranch, près de Calgary, Alta. Un des chevaux de race, arrivés à bord du "Montcalm" pour le compte du Prince de Galles. On voit ici le capitaine Landon du "Montcalm" et le professeur W. L. Carlyle qui a été chargé de conduire les chevaux jusqu'à leur destination.

Au Service d'une Grande Industrie

LES cultivateurs du Canada font partie d'une des plus grandes industries du Dominion et ils produisent une grande partie de la richesse nationale.

LES affaires de banque de cette importante industrie ont des ramifications qui s'étendent dans tout le pays et demandent un service qui couvre tout le pays — un service comme la Banque de Montréal peut en donner du fait qu'elle a dans chaque centre important du Canada une succursale dont le gérant a une connaissance intime des conditions du marché et de l'agriculture de sa localité.



Nous invitons les cultivateurs à discuter leurs problèmes de banque avec le gérant de notre succursale la plus rapprochée. LA BANQUE DE MONTREAL. Etablie depuis plus de 100 ans. Succursales dans les centres importants du Canada. Dépôts, épargnes dans toutes les succursales. ACTIF TOTAL, au delà de \$500,000,000

COMMUNIQUE DE LA SOCIÉTÉ

Séance d'hier soir

M. le Dr R.-H. Parent, vice-président général, présente aux délégués les invités d'honneur, à savoir Mgr J. O. Routhier, Chapelain général, aimé et admiré pour son zèle apostolique, sa grande charité et sa proverbiale bonté. Son Honneur le maître Fisher, le maître respecté et populaire de la capitale du Canada; M. le commissaire Champagne, depuis 34 ans représentant de ses compatriotes au conseil de ville d'Ottawa; M. Samuel Genest, patriote qui, par ses états de service pour la cause de la langue et des écoles, appartient à toute la race et non seulement à ses concitoyens d'Ontario.

Tour à tour, les aimables visiteurs adressent la parole à la délégation. Mgr Routhier déclare venir avec bonheur saluer les délégués de l'Union St-Joseph du Canada. Il estime que les heures d'épreuves de la société, causées par le rajustement des taux, sont passées; dorénavant, c'est la marche rapide et continue dans la voie du progrès et du succès. Pour lui, il appelle les bénédictions du Ciel sur la St-Joseph, parce qu'elle représente la véritable charité, et qu'elle s'inspire des enseignements de l'Église. Les délégués sont les sages, en qui les membres se reposent de la garde de leurs intérêts. Ils retourneront, si n'en doute pas, avec la satisfaction du devoir accompli.

Son Honneur le maître Fisher s'excuse de ne pouvoir parler en français, parce que ces discours là, dit-il, n'ont guère de mérite que l'effort qu'il lui faut déployer pour les prononcer. D'ailleurs, il est sûr d'être compris facilement, en anglais, par les délégués présents. Il estime que c'est pour lui un honneur que de faire partie de la plus belle société mutuelle du pays. Il est le félicite de l'œuvre qu'ils accomplissent, et leur donne volontiers les clés de la ville, persuadé qu'il leur est impossible d'en abuser, tant qu'ils y resteront.

M. le commissaire Champagne souhaite une chaude cordiale et il a un faible pour l'Union St-Joseph du Canada, la première société à la quelle il a appartenu. Au jourd'hui encore, il se félicite d'ailleurs de n'appartenir qu'à des sociétés catholiques. Chez elles, la mutualité trouve sa quintessence, puisqu'elles ont pour principe la charité évangélique. Il dresse un parallèle entre la fraternité telle que comprise avec la culture de l'antiquité païenne, et la fraternité issue du christianisme. Il traite du côté religieux et national de l'Union St-Joseph du Canada, déclarant que la minorité française est bien traitée à Ottawa, mais ne l'est pas si bien dans l'Ontario en général. Il rend hommage à la largesse de vue d'Anglo-Canadiens comme le maître Fisher qui, dit-il en souriant, mériterait d'être Canadien-français. Il termine en insistant sur le rôle qui nous incombe de répandre la culture française en Amérique; et en soulignant l'action féconde, dans cette haute campagne humanitaire et morale, des sociétés comme l'Union St-Joseph du Canada.

Accueilli par des applaudissements prolongés, M. S. Genest, le dévoué président à la fois de la Commission Scolaire d'Ottawa et de l'Association Canadienne-française d'Éducation d'Ontario, affirme que ses discours ont toujours le même thème: la question de la langue et de la survivance française, parce qu'il a dû, depuis dix ans, identifier sa vie avec la lutte du bilinguisme à Ottawa. Il est fier d'être membre de l'Union St-Joseph du Canada, société qui a toujours été au premier rang lorsqu'il s'est

RAPPORT DU PRÉSIDENT GÉNÉRAL TETREAULT

Messieurs les Conseillers fédéraux, Soyez les bienvenus, au siège social de l'Union St-Joseph du Canada, délégués autorisés et élus de membres qui, durant quelques jours, allez tenir entre vos mains les destinées de notre belle société. Fidèles à la tradition, notre premier devoir, à l'heure grave et solennelle de l'ouverture du grand conseil de famille de l'Union St-Joseph du Canada, c'est de demander à notre Saint Patron protection et secours. Puisse le Ciel bénir notre réunion et rendre féconde sa répercussion sur l'avenir et l'avancement de notre mutualité.

Qu'il me soit permis, en votre nom et au nom des milliers de membres qui reportent actuellement leurs pensées aux assises de la Société, de présenter nos hommages et notre dévouement à Notre Saint Père le Pape, en qui nous saluons le représentant de Jésus-Christ sur la terre. Nous prions respectueusement Sa Sainteté le Pape, l'Apostolique de transmettre au Successeur de Saint-Pierre, l'expression de notre amour et de notre reconnaissance. Trois grands Papes n'ont-ils pas daigné bénir notre œuvre: Sa Sainteté Léon XIII, Sa Sainteté Pie X et Sa Sainteté Benoît XV? Par faveur insigne et quasi unique, Pie X, sur requête de feu Monseigneur Thomas Duhamel, n'a-t-il pas accordé aux membres de l'Union St-Joseph du Canada une indulgence plénière à perpétuité, le jour du Patronage de St-Joseph? Nous avons été gâtés par le Saint Siège. Et nous en sommes fiers!

Nous formulons des vœux de santé et de longue vie à l'adresse de Son Eminence le Cardinal Bégin, et nous remercions Nos Seigneurs les Evêques et tous les membres du clergé de l'appui chaleureux donné à notre œuvre, appui dont nous nous efforçons de rester dignes par un constant apostolat laïque. Qu'il soit donné à Monseigneur l'Archevêque d'Ottawa, président d'honneur de notre société, de réusir, pour le bien de l'Église, à assurer l'avenir de l'école catholique, menacée dans son existence. Notre société a pris une telle part à la défense des droits scolaires franco-catholiques qu'elle caresse l'espoir que Son Président d'honneur parviendra à la grâce de Dieu, à ramener à de meilleurs sentiments le petit groupe de mécontents qui nous empêche de recueillir le bénéfice du consolat accordé entre l'élément français d'une part et la très forte majorité de l'élément irlandais de l'autre.

À notre toujours sympathique Chapelain général, dont le cœur reste jeune malgré le fardeau des ans, notre affection et notre reconnaissance. Avant de présenter le rapport des opérations de la société, je dois remercier de nouveau le conseil fédéral de m'avoir élu, il y a trois ans, président général. J'ai accepté alors, l'honneur qui m'était conféré,

parce que je voulais, de concert avec les directeurs, les officiers et les membres, travailler à préparer l'avenir de l'Union St-Joseph du Canada. Je suis content de pouvoir affirmer, aujourd'hui, que la direction n'a rien négligé pour donner à la société une administration parfaite et pour la lancer dans la voie du progrès. À travers des récifs formidables, rajustement, guerre, épidémie, la société a subi quelques égratignures — les blessures sont les vraies médailles de nos soldats — mais elle a passé. Elle a passé grande, majestueuse, pleine de vie et d'espoir.

Les chiffres sont les meilleurs témoignages que l'on puisse apporter à l'appui de l'assertion que la société a continué, durant 7 ans, malgré la guerre et l'épidémie à marcher vers le progrès. Je n'en citerai que quelques-uns, mais ils sont suffisants pour porter la conviction dans vos esprits. Il est vrai que nous avons subi un fléchissement dû au rajustement des taux. Mais nos finances sont dans un état de stabilité reconfortante. C'est à tel point que nous pourrions établir une comparaison avec l'importance de la société mutuelle de l'Amérique. Le but tant désiré d'une solvabilité mathématique de 100%, nous l'avons atteint. Sans doute, l'opération a été douloureuse, mais la société en est ressortie rajeunie, forte, puissante, rassurée pour l'avenir. Notre actif au grand livre était de \$1,374,249.15 à la dernière session; il est maintenant de \$1,469,907.64; augmentation de \$95,658.49. Ce montant, qui représente de la société est resté à 36, la moyenne de décès est de \$74 par 1,000, et le surplus par 1,000 qui était de 74.45 à la dernière session, est maintenant de \$97.35. Donc il a augmenté de 30 pour cent.

Ce progrès est résultat de la vigilance apportée par l'Exécutif à donner à la Société une bonne administration. Des remerciements et félicitations sont dus aux percepteurs et officiers de conseils locaux, qui consacrent leurs énergies à servir les intérêts de la société dans leurs territoires respectifs. C'est le dévouement de tous ces hommes d'action sociale qui permet à une œuvre comme la nôtre de se développer sagement. Nos percepteurs reçoivent un bien modeste dédommagement pour leur travail absorbant. Ils se révelent par la mutualité, nous ont fait connaître le mot grand l'honneur et le mérite de rendre service à leurs concitoyens et d'assurer la survivance d'une œuvre basée sur le grand principe de la charité.

Pour présenter les choses sous leur vrai jour, il faut dire que l'Exécutif, choisi par le dernier Conseil fédéral pour administrer la société, avait une tâche de géant devant lui. Il n'entrait pas en fonctions sous des auspices bien engageants. Des changements radicaux apportés à la Constitution menaçaient d'engendrer une perturbation inévitable. Le rajustement des taux devait nécessairement nous paralyser, mais encore arriver à la société un bon nombre de ses membres. Les directeurs se sont montrés courageusement à l'œuvre, aussitôt la convention terminée. Ils ont eu l'intuition que le rajustement des taux lui-même causerait moins de vides dans les rangs que l'ignorance où les membres seraient de sa portée et de ses avantages. La première chose à faire était donc de familiariser les conseils, les officiers et les agents avec le plan de rajustement des anciennes polices, pour empêcher la révision d'être mal comprise, les options mal interprétées. Nous avons donc commencé et mené rondement une politique d'éducation, par l'entremise du "Prévoquant" de circulaires, de tournées d'organisation et d'assemblées publiques. Nous avons ensuite intéressé personnellement les percepteurs à conserver leurs membres à la société: le résultat a été que le rajustement n'a pas eu sur notre effectif un effet aussi grave que les mauvais prophètes s'étaient complu à le prédire.

Les années 1918-19 feront date dans l'histoire de l'Union St-Joseph du Canada. Elles ont été celles de la solidification de la situation financière par le rajustement des taux. La réforme ne pouvait s'accomplir sans créer un certain dé-

effort pénible. Au lieu de laisser les choses suivre leur cours, il faut remonter le courant. Avec un travail systématique, cela s'accomplira plus facilement au fur et à mesure que nous nous éloignerons de la période de rajustement par laquelle la mutualité vient de passer et qui a créé autour d'elle une atmosphère antipathique. Le conseil local redeviendra aimé, actif, et populaire, quand on comprendra qu'il représente une institution solide, et quand on reviendra au sentiment net des mérites de la coopération raisonnée de protection contre la maladie ou la mort.

Dans le domaine des œuvres sociales et nationales, notre société est restée fidèle à son passé. C'est la seule institution financière française de quelque importance qui a son siège social dans l'Ontario. Elle y a grandi, elle y a joué un rôle prépondérant pour la conservation de la nationalité française. Elle a pu jouer ce rôle parce que ses membres de la province de Québec ont servi de point d'appui à leurs frères moins nombreux de la province d'Ontario. N'est-il pas juste de dire que dans la lutte du bilinguisme, menée si énergiquement par l'Union St-Joseph du Canada, le sociétaire du Québec a sa part de mérite, puisque comptant pour les trois-quarts dans l'effectif de la société, il a permis à l'autre quart de la ville d'Ottawa et de l'Ontario en général d'imobiliser l'influence complète de toute la société pour la défense de l'école bilingue. C'est assez dire que nos sociétaires des vieux comtés québécois, de Gaspé et Chicoutimi

à Vaudreuil et à Hull, en passant par le beau comté de Sherbrooke tendent une main fraternelle et aimante à leurs co-assurés de Prescott, Russell, Renfrew, Stormont, Gengarry, Essex et Kent, Nipissing, Algoma.

L'Union St-Joseph du Canada a le grand mérite de tenir unis sur un vieux tronç québécois les nouveaux épars de Canadiens français dispersés aux quatre coins de la province de l'Ontario. C'est notre devoir, à nous du Québec, d'assurer la vitalité et la puissance de la seule institution financière française en Ontario, province anglo-protestante. Tout admirable qu'ils sont de courage, d'esprit d'initiative et de dévouement, nos compatriotes de la soi-disant "banne provinciale de Confédération" n'ont pas encore la force, le nombre et l'effort nécessaires pour édifier des institutions susceptibles de devenir des écoles protectrices des droits franco-religieux. Il y a un commencement partout. Au chapitre des institutions de finances, nous n'avons encore que quelques succursales des Banques de Québec et quelques caisses populaires coopératives. L'industrie et le commerce n'appartiennent pas à cette noble minorité, qui lutte à armes inégales contre une majorité hostile.

Donnons-lui, au moyen de la mutualité représentée par l'Union St-Joseph du Canada, l'occasion de dire qu'elle possède, dans Ontario, une société aussi deux fois millionnaire. Et ensuite, ne nous arrêtons pas en si beau chemin. En pareille matière, mieux vaut pêcher par excès que par modération.

Est-ce à dire que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes? Non pas. Il y a une maladie chronique qui, s'attaquant à la cellule-mère de toutes les sociétés mutuelles, menace, si on n'y prend garde, de pousser à sa perte la mutualité: L'ennemie des succursales. Le mal existe; le nier serait naïveté. Les conditions actuelles de la vie concordent à faire s'étioler stérilement les succursales des sociétés mutuelles. Depuis vingt-cinq ans, les temps sont changés. Aujourd'hui, on n'a plus de loisirs. Les affaires et les amusements accaparent l'homme le soir, aussi bien que le jour. Chacun ne pense qu'à soi. Aussi devient-il de plus en plus difficile aux conseils locaux de tenir leurs assemblées et de trouver les officiers. Le facteur d'intérêt a disparu. Il n'y a plus autant d'esprit de charité, de fraternité, de dévouement que jadis. On dirait que l'égoïsme, le dieu du jour, s'insère dans tous les domaines pour créer engourdissement et inertie. Très rares, vues animées, clubs se remplissent au détriment des œuvres sérieuses de régénérescence sociale.

Pour infuser un regain de vie aux conseils locaux, il faut aviser aux moyens d'établir un contact plus serré entre eux et le bureau central. Ce devrait être la tâche du prochain Exécutif de suivre de près les conseils, par visites et correspondance, pour les protéger contre l'apathie et la léthargie. Il faut tenir des assemblées pour stimuler l'ardeur, organiser des soirées ou parties de cartes, se servir de l'agréable pour arriver à l'utile et au nécessaire. Il faut surtout intéresser la jeunesse à la mutualité franco-catholique, avant qu'elle ait pris le chemin des lieux d'amusements d'où on ne sort pas sans



C'est extraordinaire! J'en suis toute étonnée! Même les petits enfants sentent la différence! Il n'y a que la délicieuse LANTIC pour les satisfaire. Il me la faut pour avoir la paix à la maison. Voyez, monsieur l'épicer, donnez-moi, sans faute, la Cassonade LANTIC.

délicieux! qualifie toujours La Cassonade Lantic

L'ABONDANCE NE NUIT-ELLE PAS ?

Les banques n'ont-elles pas trop de succursales dans les campagnes ? Et en mettant trop d'antennes dans leur concurrence ne nuisent-elles pas au public...

Durant le mois de juillet les banques ont ouvert 34 succursales au pays et deux à l'étranger. Par contre quatre succursales ont dû fermer leurs portes...

Pendant les sept premiers mois de l'année 315 succursales ont été ouvertes et le nombre des fermetures a été de 22.

Voici quelques-unes des ouvertures pour juillet dernier :

Canadian Bank of Commerce. — St. James, Manitoba; Winnipeg, Stamford et Grosvenor, Winnipeg; Campbell River, B.C.; Chemainus, B.C., sous-agence de Nanaimo, Sask.

Home — Ameliasburg, Ont.

Dominion — Honeywood, Ont., ouverte les mercredis et samedis; Hornings Mills, Ont., sous-agence de Shelburne, ouverte mardi et jeudi; Bethany, Manitoba.

Marchands. — London, Ont.; Market Branch; Unionville, Ont.; Avening, Ont., sous-agence de Creomore.

Montréal. — Banff, Alberta.

Nationale. — Trois-Rivières, Québec; Chertier et St-Hubert, Montréal; Ville St-Léonard, Qué.; L'Anse St-Jean, Qué.; Howick Station, Qué.; St-Engèle de Guigues, Qué.; Nova Stocia — Brownsburg, Qué.; Bayfield, N.B.; Santo Domingo, D.R.

Provinciale. — Ploppis, Qué., sous-agence du Lac Mégantic; Ste-Cécile de la Whiston, sous-agence de Lac Mégantic; Whickham Ouest, sous-agence de Drummondville; St-Joseph.

Royal. — Lanark, Ont.; Wallaceburg, Ont.; Sherbourne et Queen, Toronto; St-Charles, Montréal; Notre-Dame de Charon, Montréal; Winnipeg, Manitoba; Sturgeon Creek, Manitoba; Nevis, Alberta, sous-agence de Erskine; La Esmeralda, Cuba.

Union. — Dawes et Danforth, Toronto; West Side, Saskatoon, Sask.

Les partisans de la concurrence prétendent que les succursales sont autant de ruisseaux qui drainent les économies et que plus elles seront nombreuses plus les économies seront considérables.

Heureusement que les banques ne sont pas accablées à la question des salaires élevés. Cela leur permet de faire une concurrence économique. Mais est-ce vraiment de l'économie que d'augmenter les frais d'administration des banques, diminuer les bénéfices, multiplier les employés ?

Certaines banques de campagne font juste le chiffre d'affaires qui lui permettent de continuer à profit. Quelle surprise pour les campagnes de voir arriver une autre succursale. Evidemment l'une des deux va plier bagage. Des frais au total certainement été gaspillés. Et pourtant les banques nous l'ont dit, il faut de l'économie.

POURQUOI PAS EN COOPERATIVE ?

Les marchands de détail tirent de grandes bénéfices de former une coopérative d'achat qui les dispenserait de laisser une bonne partie du prix d'achat dans le gousset du marchand de gros et de l'intermédiaire. La coopérative est la panacée contre le coût élevé de la vie. Les employés civils se sont aperçus de ses bienfaits quand ils ont passé par-dessus les marchands de détail. Ces derniers ne pourraient mieux faire qu'en sautant par-dessus les intermédiaires en créant un entrepôt et en s'adressant directement au producteur.

Ce serait la coopération des marchands de détail et le public en profiterait.

UN MINISTRE REND LES FAITS PUBLICS

IL RACONTE LE MERVEILLEUX CHANGEMENT QUE LE TANIC A OPÉRÉ DANS L'ÉTAT DE SA FEMME.

Encore un ministre en religion qui donne une attestation franche au sujet du Tanic comme médication d'une remarquable valeur. Le Rév. John Zaetschky, pasteur de l'église Luthérienne, Synode de Ohio, Calgary, Alberta, qui demeure au N° 1920, St. 12, Ouest, dans une déclaration faite dans la pharmacie Ligett-Pindlay, récemment.

"Durant neuf ans ma femme souffrit d'hydropisie", dit-il, "et durant ces dernières années elle fut en un très mauvais état de santé. Son appétit laissa beaucoup à désirer, et bien qu'elle ne mangéât que très peu elle se sentait toujours pesante après les repas. Elle se sentait lassée tout le temps et rien ne pouvait la soulager de cet état, et elle se sentait fatiguée mentalement et physiquement. Elle se plaignait souvent de douleurs aiguës dans le dos, qui étaient si prononcées qu'elle était obligée d'abandonner complètement son ouvrage et la nuit son sommeil était très agité. Son système nerveux devint si ébranlé que le moindre bruit la troussait, et elle s'endormait tous les ans. Elle essaya toutes sortes de médicaments et alla même à l'hôpital en plusieurs occasions mais n'obtint jamais plus qu'un soulagement temporaire."

"Nous avions beaucoup lu au sujet de la valeur du Tanic et finalement j'en achetai une bouteille. Il sembla faire du bien à ma femme, de sorte que je continuai à lui en donner. Elle en a pris jusqu'à trois bouteilles en tout et un grand changement pour le mieux a été constaté. Elle dort maintenant toute la nuit tranquille et a perdu cette sensation de fatigue et de l'assidue. Elle s'est si bien améliorée qu'elle peut faire maintenant son ouvrage avec toute facilité, et les douleurs dans le dos sont disparues complètement. Je ne dirai pas qu'elle est complètement guérie d'hydropisie, mais elle n'est plus incommodée la nuit et qu'autrefois, et cela n'a pas été aussi bien porté pendant plusieurs années passées. Le Tanic lui fit un grand bien et nous ne voudrions pas nous en passer, et pour cause. C'est certainement une splendide médication et il me fait plaisir de la recommander."

Tanic est vendu à Ottawa aux pharmacies Allen & Cochrane et T. Payment, et à Hull chez A. R. Farley et au Hull Medical Hall.

LES DERNIERS EMPRUNTS PROVINCIAUX

Les opérations de notre Trésorerie provinciale (Québec) font parler d'elles. Après la presse économique, la presse d'information générale et d'opinion invite l'honorable M. Mitchell à expliquer pourquoi, dans son dernier emprunt, il a repoussé les offres de principales maisons de placement canadiennes-françaises et traité d'autres institutions à des conditions moins avantageuses.

Sans entrer dans le détail de ces marchés, connu du public, nous croyons que le Trésorier a manqué d'être honnête en ne se présentant pas directement aux affaires de la province la masse des administrés. Le nouveau premier-ministre préconise l'exploitation des ressources naturelles et invite le capital étranger; ne vaudrait-il pas mieux aider le capital de chez nous à s'organiser en vue de conserver à nos enfants le plus possible de notre patrimoine? Gouvernants et gouvernés, donnons-nous la main pour le bien de nos propres forces avant de demander de l'aide à l'étranger. Les maisons financières canadiennes-françaises sont en contact direct avec le peuple de cette province; elles ont travaillé ardemment à son éducation économique; elles ont droit à la considération particulière des corps publics, dont elles furent et seront encore en temps de crise l'unique refuge.

LA RENTE

alors il s'est enfui ! — Par où ? — Je ne sais pas. — Depuis combien de temps ? — Savinien dit une courte hésitation : — Depuis dix minutes ! — Dix minutes ! C'est beaucoup ! Ah ! si quelqu'un pouvait nous renseigner sur la direction qu'il a prise. Il allait retourner en arrière pour ordonner de fouiller les environs, de questionner tous ceux qu'on jugeait susceptibles de fournir d'utiles renseignements, quand précisément, un des agents accourut, flanqué d'un homme qui criait fort en s'accompagnant d'une mimique expressive. — Vous êtes de la police ! dit l'homme ! Eh bien ! ça ne pouvait mieux tomber ! C'est peut-être, même pour lui que vous êtes ici. Mais si vous voulez le rattraper, il faut y aller vite !

CULTIVATEURS, INSTRUISEZ-VOUS

Il ne faut pas fermer les yeux sur les progrès intellectuels et sociaux accomplis sur leurs devanciers par les agriculteurs contemporains. Mais combien trop encore malheureusement ne peuvent se débarrasser de la vieille routine. Combien trop ne retirent pas de leurs terres le tiers des bénéfices qu'elles devraient leur rendre s'ils savaient en tirer profit.

C'est du travail encore, de l'effort qu'on te demande, o hommes des champs !

Non. Le loi du moindre effort est la grande loi du progrès. L'homme est avare de son travail. C'est pourquoi, il fait travailler la nature d'avantage ou les instruments. Devant les difficultés, l'agriculteur songe : "N'y aurait-il pas moyen d'obtenir de meilleurs ou les mêmes résultats avec moins d'effort ?"

Le fruit de ses méditations c'est l'invention de tous ces merveilleux instruments agricoles qui ont multiplié le travail humain.

Quoi de plus pitoyable que de voir moisir certains agriculteurs dans l'empirisme lorsque tant de secours sont à leurs portes.

Les gouvernements tant fédéral que provinciaux édictent sans ménagement des bulletins de renseignements agricoles, mais ils ne font que les énoncer sans les plus approuvés et expliqués dans tous les détails. Combien tendent la main pour recueillir cette manne. Des agronomes sont à leur disposition. Et l'homme des champs trop souvent se plaint de la terre comme d'une marâtre, se dégoûte, abandonne une carrière qu'il aimait et qui l'aurait rendu heureux et riche... s'il eût ouvert ces livres.

Combien peu aussi se bouchent les yeux pour pas voir les demandes de la nature.

J'étais dernièrement en wagon à causer avec un émigré anglais. Nous traversions les campagnes du comté de Labelle, riveraines de l'Ottawa. Il m'expliquait qu'en Angleterre, ce sont les flancs de montagne, les buttes, abandonnés ici, qui nourrissent les moutons et produisent la laine qui met ce pays à la tête de tous les autres sur le marché de la laine mondiale.

Il serait facile de compter combien de moutons brouillent dans les terres accidentées du nord du comté de Labelle. Quelles terres plus propices à l'élevage du mouton ? Quelle source de richesse coulant sans le moindre effort ? Très rares dans le comté de Labelle sont ceux qui ont compris la facilité et les avantages de l'élevage du mouton, un des animaux les plus recherchés pour sa viande et pour sa toison.

On pourrait allonger la kyrielle. Sufficit!

PUBLIUS AGRICOLA.

LE BARRAGE DU NIAGARA

On va de nouveau tenter le barrage de l'immense nappes du Niagara qui roule, dit-on, 2,000,000 de chevaux-vapeur en énergie électrique. Un ingénieur de réputation presque mondiale, Kennard Thomson est à la tête du projet. On produirait l'électricité à bas prix et sans ôter à la beauté de la chute.

Le projet Thomson est étudié à Washington. Il est à Toronto depuis la semaine dernière où l'ingénieur a entrevu le gouvernement ontarien.

Le projet demande la coopération de deux pays. L'audacieux ingénieur dit avoir conçu son projet après des années d'étude.

Le gouvernement Whitney a déjà rejeté le projet. Il est difficile à dire si le gouvernement ferait s'engager dans cette coûteuse aventure. Les gouvernements anticipent une dette de \$225,000,000 pour la province avec son système hydro-électrique. Ces chiffres ne sont pas encourageants.

Belcourt, Chevrier, Leduc & Laurier — AVOCATS — Edifice de la Banque Nationale. 18 rue Rideau—Ottawa

Le meilleur aliment de la nature sous sa forme la plus délicieuse

Crème Glacée de l'Ottawa Dairy

Y A-T-IL DU CHARBON ?

George Cushing, directeur général de la "American Wholesale Coal Association", a déclaré d'autre part qu'il fallait distinguer entre consommation et demande. Il y a actuellement inflation de la demande de charbon, il n'y a pas manque de charbon si l'on se place en face des besoins de charbon.

ENVOI D'OR

\$2,500,000, en or sont attendus aux Etats-Uni, à bord de l'"Aquitania" à destination de la maison Kuhn, Loeb & Co, de New-York.

DE L'HUILE

On a découvert de l'huile, mais en petites quantités dans le puits de la Imperial Oil Company, à Fort Norman, dans l'Extrême Nord. Le dépôt est à un profondeur de 450 pieds, annonçait-on, lundi soir.

STE CLOTILDE DE CHATEAUGUAY

16 août.

M. Pierre Robidoux, assez gravement malade la semaine dernière sembla faire une convalescence rapide.

M. Laurent Monette était de passage, la semaine dernière, à Ste-Clotilde, en visite chez son ami de collège, Henri Turcot, B.A., secrétaire-trésorier de notre municipalité.

—Les Quarante-Heures auront lieu vers le 18 août.

TUDOR.

Pour PARFAIRE une bonne salade faites usage d'

APROL Plus digestible que toute autre huile.

LE CANADA VA BIEN

Le correspondant de Boston du "Wall Street Journal" relate une interview d'un banquier de Boston qui se déclare enchanté d'un voyage au Canada.

"Le Canada se renforce, il récupère par bonds ce que lui a fait perdre la dépression causée par la guerre. Tandis que le malaise et le manque de coopération semblent retentir notre pays dans la voie du progrès, le Dominion du nord voit venir une ère d'activité sans précédent et de prospérité. Une des principales raisons de ce brillant retour est la récolte des grandes plaines de blé du nord-ouest."

Dr J. E. De Haitre Des Hôpitaux de Paris Des Hôpitaux Canadiens, de France et d'Angleterre. SPECIALITES: Maladies des femmes, maladies des organes génito-urinaires. Chirurgie générale. 110, RUE STEWARD (Angle King-Edward) CONSULTATIONS: 2 à 5 et 7 à 9 p.m. Téléphones: Rideau 63 et 143

HOPITAL PRIVE DE MATERNITE Sous la direction du Dr L. P. GAUTHIER Installation moderne avec protection de premier ordre contre le feu. 364, rue Chapel - Ottawa. Tél.: Rideau 4781.

OBLIGATION MUNICIPALE 5 1/2% DE TROIS-RIVIERES à 10 ans, du 1er Novembre 1919 en coupures de \$100, \$500 et \$1,000. Rendement 6% Sur demande, tous renseignements et "La Rente" rédigée par M. Olivar Asselin.

Versailles Vidricaire Boulais BANQUIERS OTTAWA N. B. — La grande maison Versailles-Vidricaire-Boulais est représentée à Ottawa par M. le notaire Hercule Merizzi, qui a ses bureaux dans l'immeuble de la Banque Nationale. Ses conseillers juridiques Chevrier, Leduc et Laurier, pour l'Ontario sont MM. Belcourt,

ANNONCES CLASSIFIEES

SERVANTES DEMANDEES A VENDRE INSTITUTRICES DEMANDEES SERVANTE générale pouvant faire la cuisine. Références. Devra coucher chez elle. Queen's Appis. No 1, 255 Daly. Tél. R. 1067. 190-194 UNE SERVANTE. Bons gages pour personne capable. S'adresser Mme Eugène Pariseau Tél. Rh. 8311w. 189-191 UNE SERVANTE avec expérience. S'adresser à Mme J. de La Tache, 207 Riverside. Tél. R. 250. 190-192 UNE SERVANTE immédiatement. S'adresser 192 rue St. André. 189-191 UNE BONNE SERVANTE S'adresser Mme Berthias, 163 D'Albion. 189-191 ON DEMANDE HOMME distingué, de bonne personnalité, comme vendeur dont l'ambition est au delà du présent peut trouver un emploi très avantageux avec nous et doubler son revenu. Nous désirons un homme au caractère sobre et honnête, qui apprécierait une position à vie, avec une organisation progressant rapidement, où son développement serait assuré bien au delà de la moyenne. Homme marié préféré. S'adresser à Chambre 216 Edifice Jackson N. E. McLaughlin. 187-193 UN JEUNE HOMME ou une jeune fille ayant une couple d'années d'expérience dans le travail pour habiller d'hommes. S'adresser Eléazar Séguin, marchand-tailleur, 52 rue du Pont Hull, Tél. Sh. 1815. 190-192 JEUNE HOMME pour travail de bureau et de magasin pour établissement de plomberie, chauffage. Ecrite Casier 15. 190-192 DES VOYAGEURS de commerce parlant l'anglais et le français, pour les marchandises sèches. S'adresser Casier 28 Le Droit. 170-194 HOMMES de chantiers pour Abitibi Power and Paper Co. \$65, à \$75, par mois. Départ les lundis, mardis, jeudis. P. H. Wright, 160 rue Canal. 170-200 UN JEUNE HOMME bien recommandé pour monter les commandes et se rendre généralement utile. S'adresser J. G. Grant et Cie, 415 Sussex. 189-191 FEMME pour ouvrage général \$30.00 par mois, chambre et pension. S'adresser Tél. Carling 413. 189-191 DES FILLES pour effeuiller le mica en boutique ou à domicile. S'adresser 276 rue Maisonneuve, Hull. 190-191 FILLES pour couture dans les habits d'hommes. S'adresser 340 Eglis. 190-192 UNE FEMME de journée. S'adresser à Nixon's 118 rue Slater. 189-191 DENTISTE Dr E. L. YOUNG, Chambres 318, Immeuble Booth, 165 rue Sparks. Téléphone Q. 2140. Heures de bureau 9 a. m. à 6 p. m. 189-191 AVIS AUX ENTREPRENEURS Des soumissions en masse et séparées, adressées au Bureau de Contrôle, et portant la mention "Soumission pour Poste de Pompier", seront reçues par le Secrétaire du Bureau jusqu'à 3 heures p. m. le mardi, 31ème jour d'août courant, pour les divers travaux dans l'érection d'un Poste de Pompier sur l'avenue Sunnyside. On peut voir les plans et les devis dans le bureau de W. E. Nofke, Architecte Rég. 42 Central-Chambres. Un chèque de banque accepté pour 5 p. c. du montant de la soumission devra accompagner chaque soumission. On ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions. NORMAN H. H. LEPT, Greffier de la Ville. Août, 16-17. REDUISEZ LES PRIX Tout nouveau client de l'Hydro aide à l'obtention d'une diminution dans le prix de l'électricité. Considérez ce que cela signifie—cela veut dire que vous, comme contribuable, en encourageant votre compagnie, aidez à réduire le coût élevé de la vie. Téléphonnez-nous aujourd'hui et faites venir notre représentant. Comm. Hydro-Electrique d'Ottawa 100, RUE BANK. Téléphone: Queen 1901. GARDE-MALADE GARDE-MALADE graduée, ayant plusieurs années d'expérience, prendra soin de malade à son domicile. Chambres très confortables, prix modérés. S'adresser à 93 Avenue Collège, Tél. R. 5079. 188-213 PERDUS LUNETTES EN OR avec étui, de la Basile Gagné, 185 rue St-Jacques, à Québec. Récompense de \$25.00. Prière de remettre à 82 Avenue Guigues. Tél. R. 1861. Récompense. 188-190 UNE MONTE en or avec boîtier monté au or vert, fait au nom gravé: Jos. Paquette, perdue vendredi 13 août sur les rues Principales, du Pont et St-Hyacinthe. Prière de retourner à 16 rue Lévis, Hull. 189-191 PORTEMONNAIE contenant de la monnaie et un billet de 200 francs, trouvé dans les tramways St. Patrice. Retourner au Droit. 189-191 GARDE-MALADE GARDE-MALADE graduée, ayant plusieurs années d'expérience, prendra soin de malade à son domicile. Chambres très confortables, prix modérés. S'adresser à 93 Avenue Collège, Tél. R. 5079. 188-213 PROFESSEURS PROFESSEUR — anglais, français, arabe, musique, tenue des livres etc. Prix déris. 325 Dalhousie, Apt. 10 Queen 45. 175 30-31 PROFESSEUR — anglais, français, arabe, musique, tenue des livres etc. Prix déris. 325 Dalhousie, Apt. 10 Queen 45. 175 30-31

FEUILLETON DU "DROIT" LA REINE DES OPALES Par CHARLES De SOLO

No. 128 Un bruit de pas faisait grincer les allées. Théodose avait réussi à ouvrir la porte à claire voie et il arrivait, suivi par M. de Linières et les autres. Aux visages consternés qui les accueillirent, les arrivants ne doutèrent plus qu'Alcide Michaux eût passé par là. Monsieur de Linières était allé droit à M. Hébert, mais devant cette ruine humaine qui ne lui répondait que par d'intelligibles monosyllabes, il avait tout deviné et très discrètement, s'était retiré. Il s'adressa à Savinien et demanda simplement. — Où est-il ? L'écrivain eut un geste vague. — Partil ! Il nous a vus en nombre!

vement. Ma machine est bonne et elle fait du chemin! Ah! la canaille! Aurait-on jamais pensé ça! Filer avec mon taxi, sans même payer la course! On est plus sûr en pleine banlieue de Paris!... Millie tonnerres... si je le tenais, le gredin ! — Ce flux de paroles, M. de Linières ne compréhendait rien; il interrogea l'agent qui fut plus explicite. — Selon les ordres du magistrat, et laissant son collègue pénétrer seul, avec les amis de M. de Faraman, dans le jardin, il était resté devant la maison, surveillant la route et prêt à intervenir au premier appel. Il venait de prendre sa faction, lorsque des cris, provenant d'un cabinet qui se trouvait à une vingtaine de mètres, attirèrent son attention. — Ma voiture! ma voiture! clamait une voix furieuse. Pensant qu'il s'était passé quelque chose se rapportant à l'affaire pour laquelle il était là, il courut s'informer. C'était un chauffeur de taxi automobile dont on venait de voler la voiture pendant que, appuyé au comptoir du marchand de vin il buvait avec des rouliers. Qui lui avait volé la voiture ? La conviction du chauffeur était faite. C'était un voyageur qu'il s'

avait amené, peu auparavant, et qui l'avait fait stopper en cet endroit sous prétexte d'une course à faire dans le voisinage. M. de Linières demanda le signalement de cet étrange client. Le chauffeur fut si net, si affirmatif que le magistrat reconnut le Babouin : — Et dans quelle direction s'est-il enfui avec votre voiture! demanda-t-il encore. — Par là! Du côté de la Croix de Berny! — Connaissez-vous la route ? — Fort bien, monsieur, je l'ai faite des centaines de fois ! — Dans ce cas, je vous prie de venir avec nous. — J'allais vous le proposer ! Jacques de Faraman, Théodole, Bruno et Petit Pierre ne quittèrent plus la maison des Hébert. Mais Harry Wesley tint à accompagner le magistrat et les deux inspecteurs. Ils remontèrent dans la plus rapide des deux automobiles. Et alors, dans la nuit qui s'épaississait, commença une course folle, vertigineuse, à la poursuite du bandit. XXVI LA COURSE A LA MORT Le Babouin, réduit à l'état de cho-

se inertie, n'ayant plus que la parole pour se venger, se croyait irrémédiablement perdu. Aussi l'intervention de Savinien l'avait-elle surpris. Mais par un effet tout naturel, l'instinct de la conservation l'espéro que de se dérober à ceux qui le poursuivaient l'empêcha chez lui, sur tout autre sentiment. Il bondit à travers les massifs et disparut par la brèche de la haie. Arrivé dans le petit sentier qui courait entre les champs, il essaya de se rendre un compte exact de la situation. — Fuir! mais par où ? Avec ses vêtements souillés, son col déchiré, les égratignures qu'il portait au visage, il ne tarderait pas à être signalé. Il tâta ses poches et constata avec joie que les lasses de billets de banques y étaient toujours. Avec de l'argent, on va loin! Ah! s'il pouvait gagner de l'espace, mettre, entre lui et les poursuivants, une distance de quelques lieues! Alors, il réussirait à les délayer à se mettre en sûreté. Mais comment prendre cette avance ? Tout à coup, il pensa au taxi-automobile qui l'avait amené et qui devait l'attendre. Cette voiture serait le salut s'il pouvait la rejoindre. En plein jour, l'entreprise eût été impossible; mais la nuit, devenue épaisse, facilitait son projet. Il résolut donc de tenter la seule chance qui lui restait. A grands pas, mais d'une allure qui ne décelait ni hâte ni crainte, il prit à travers les cultures et atteignit le cabaret des rouliers sans avoir rien remarqué d'anormal. Par la porte ouverte, il vit les rouliers qui continuaient à échanger des tournées; au milieu d'eux, le chauffeur un refrain que les autres répétaient en choeur. Appeler cet homme, lui ordonner de partir sans délai, il n'y fallait pas songer. En admettant qu'il eût consenti à transporter plus loin un client qui revenait en si pitoyable état, n'eût-ce pas été perdre du temps, attirer l'attention des charretiers et probablement de ceux qui, maintenant battaient les environs à sa recherche. Le taxi abandonné se trouvait à quelques pas du cabaret. Résolu à voler et mit la machine en mouvement. Elle démarra en décrivant une embardée qui fit la précipiter dans le fossé; mais l'ancien forçat, depuis son retour à Paris, avait eu le loi-



Pronostics

Toronto, 17. (De la Presse Canadienne.) — La pression atmosphérique s'étend des Grands-Lacs à l'Est. Dans l'Ouest, le baromètre s'élève sur la côte de l'Atlantique et se fait changeante dans les provinces de l'Ouest.

CALENDRIER

231e jour de l'année. Lever du soleil à 4 h. 48 m. Coucher du soleil à 7 h. 11 m.

SAINT DU JOUR

SAINTE-HELENE. Femme de Constance Chloire et mère de l'empereur Constantin, embrassa la religion chrétienne après quelques actes de sauvagerie dont elle avait été témoin.

MARIAGES

AUCLAIR-DAGENAIS — M. et Mme Francis Auclair, de Montréal, annoncent le mariage de leur fille, Mlle Antoinette, à M. Ovide Dagenais de Morewood.

SOUHAIT-PAQUETTE

Mme Eléazar Paquette annonce le mariage de leur fille aînée, Mlle Eugénie Souillard, à M. Edouard Rochou, grands parents de l'enfant.

NAISSANCES

GAGNON — M. et Mme Philippe Gagnon, 464 St-Patrice, une fille baptisée sous les noms de Marie-Cécile-Lucille, Parrain et marraine M. et Mme Napoléon Sabourin.

PILON

M. et Mme Léo Pilon (née Fleur-de-Mal Rochou) ont le plaisir de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille, née le 16 août, baptisée le 17, sous les noms de Marie-Jacqueline-Antoinette.

SERVICE ANNIVERSAIRE

SIMON — Jeudi le 19, à 7.30 hrs. service anniversaire de Cléophas Simon, recommandé par son épouse. Parents et amis sont priés d'assister.

REMERCIEMENTS

Remerciements à St-Vincent Ferrer pour guérison obtenue, avec promesse de publier, — Mme Athime Laframboise.

SERVICE D'AUTOMOBILE

Voitures de Luxe. Tél. Rideau 534.

Dr J. M. RAVARY

438, RUE RIDEAU (Coin Chapel et Rideau). Tél: Rideau 1482. Spécialité — Maladies des Ventr. Nez, Orelles et Gorge.

Dr Adolp. DROUIN

Des Hôpitaux de Londres, Paris et Lyon. 95, RUE RIDEAU. Tél: R. 4789 — Rés. B. 8375. Spécialité: Maladies des Ventr. Nez et Gorge.

\$1000 D'AMENDE CONTRE UNE VENTE DE SPIRITUEUX

Mike Romanuk a été condamné tout récemment, en tribunal de police, à 500 dollars d'amende pour avoir sans licence vendu de la boisson. Hier, le détective Frost l'arrêta à Ottawa. Il était de nouveau accusé du même délit.

Faits-Ottawa

Il tombe dans le fillet. Le jeune enfant de M. F. Lavigne, 275, rue St-Patrice, a failli être tué par un tramway, hier, vers les neuf heures du soir.

Éléctricité brisée

Un fil de traverse des tramways s'est brisé, hier soir, vers les dix heures, entre les rues Metcalfe et O'Connor, sur la rue Sparks.

Histoire!

La police, on ne croit pas l'histoire du jeune Douglas Henderson, que son petit frère, Earl, et son petit compagnon, Willie Ogilvie, aient été jetés à l'eau par des gamins.

Noyade

Le Dr Arley Quackenbush, 143, rue Nepean, s'est noyé accidentellement dans la Rivière aux Français lundi dernier. Il y canotait quand il arriva tout-à-coup dans un rapide.

L'ETAT DE M. PARENT

M. Albéric Parent, c. r., substitué du district de Hull, a reçu, hier soir, par téléphone, des nouvelles de son père, l'hon. M. S.-N. Parent.

LE MARCHÉ DES VALEURS

Chiffres fournis par C. Malcolm Wiggins & Co, courtiers, 107 rue Sparks.

CHANGEMENT A L'UNIVERSITE

Le R. P. F. X. Marcotte, O. M. I., professeur d'écriture Sainte, au séminaire Saint-Joseph d'Ottawa, vient d'être nommé par ses supérieurs directeur du collège de Gravelbourg, Sask. Il part ce soir pour aller occuper son nouveau poste.

GRANDE ASSEMBLEE A LA SALLE ST CHARLES

Une assemblée aura lieu jeudi soir, à 8 hrs, à la salle St-Charles de Clakstown sous les auspices de l'Association des Contribuables d'Eastview dans le but de discuter la question d'annexion d'Eastview à la ville d'Ottawa.

SIX BILLETTS POUR 40 SOUS A MONTREAL

Montréal, 17 août. — La compagnie des Tramways de Montréal présentera une demande d'augmentation de ses taux à la commission des tramways vendredi prochain.

LES MINES

Chiffres fournis par C. Malcolm Wiggins & Co, courtiers, 107 rue Sparks.

Docteur E.-H. DION

Des Hôpitaux de Paris Successeur au Docteur Morin 105, RUE RIDEAU. Spécialité: Maladie des Yeux, des Orelles, du Nez et de la gorge.

LA GUERRE À LA COMPAGNIE BELL

OTTAWA S'OPPOSERA AUX DEMANDES DE LA COMPAGNIE BELL. D'ICI DE LA A L'HOTEL DE VILLE.

Les récentes demandes de la compagnie du téléphone sont, pour le moins, d'une impopularité phénoménale; la dernière ville à s'opposer officiellement à la requête vient d'être trouvée: c'est Ottawa, la capitale canadienne.

NOUVEL INSPECTEUR

M. G. F. Taylor, sur la recommandation de M. MacCallum a été nommé inspecteur des ponts et de la construction à un traitement initial de \$2,600 par année.

LES COURS A BOIS

La compagnie Sheppard-Morse a protesté énergiquement auprès des autorités contre l'avis récent de l'ingénieur qui leur ordonnait de clôturer leurs cours à bois.

LES ÉLECTIONS DANS ELGIN

Elles auront lieu le 22 novembre. Les brefs des élections complémentaires dans le comté d'Elgin-Est ont été émis il y a une couple de jours.

STATISTIQUE DE L'IMMIGRATION

Le Canada a admis, au cours des six premiers mois de 1920, 68,857 immigrants, soit 17,587 de plus qu'à la période correspondante de l'an dernier.

HOSPICE ST CHARLES

Les personnes qui ont des comptes contre "La Kermesse" qui a eu lieu sur le terrain de l'Académie de La Salle sont priées de les adresser à l'Hospice St-Charles cette semaine, afin de les rendre, le plus tôt possible, aux personnes légitimement anxieuses de connaître le bénéfice du travail ardu qu'elles se sont imposé.

NOYADE A JOLIETTE

Des passants ont découvert, sur les rives de l'Assomption, le corps d'un inconnu. On l'a identifié. C'est un pensionnaire de l'Hôtel Windsor. Le propriétaire nous dit que cet homme s'est inscrit sous le nom de Bessay; il s'est dit chef cuisinier pour la Compagnie Ocean.

CHAMPAGNE SE SACRIFIERAIT!

LES CANADIENS-FRANCAIS DE L'ONTARIO ONT DROIT A UN MINISTRE AU MOINS D'IT-IL

"C'est une vieille rumeur, nous disant ce matin M. Champagne, en discutant la nouvelle venue de Montréal à l'effet qu'il serait invité à occuper un portefeuille dans le cabinet fédéral".

LE CHÔMAGE DES TROIS MOIS

Au cours du mois de juillet, 40 grèves ont éclaté, qui ont fait chômer 6,734 ouvriers pendant 80,221 jours.

LE CHARBON EN WAGONS

(De la Presse Associée) Washington, 18. — La pénurie de charbon sur les wagons a augmenté sensationnellement au cours de la semaine du 1er août.

LA VENTE DE MEUBLES D'AOÛT

—Est une opportunité dont les chefs de foyer n'ont jamais manqué de profiter. Les Meubles dans cette Vente étant du tout premier choix.

MORRIS A OTTAWA

Le premier ministre du Manitoba, l'hon. M. Morris, est de passage à Ottawa. Il a déclaré que son voyage n'avait aucun but politique.

AU GRAND MAGASIN DALY

104-106, RUE SPARKS

Tous nos complets Lavables pour Garçonnetts à 33 1-3 d'Escompte sur les Prix Marqués

Une abondance de modèles et une grande série de coloris à choisir; tailles 3 à 10 ans. Complètes de \$2.25 pour \$1.50

Chapeaux de Paille et Panamas pour Hommes, 1/2 Prix

Sonnets et souches de fantaisie; bords ornés et soie. Choisissez un nouveau chapeau flamboyant pour remplacer un vieux chapeau terni par les rayons du soleil.

Lingerie de Mousseline "Dove", \$2.98

Robes de Nuit de Mousseline "Dove", modèle fourreau, brodées main; roses et blanches.

LA VENTE DE MEUBLES D'AOÛT

—Est une opportunité dont les chefs de foyer n'ont jamais manqué de profiter. Les Meubles dans cette Vente étant du tout premier choix.

20% d'escompte

C'est MAINTENANT le temps de vous procurer cette chaise, ce pupitre, cette table, ce profond et confortable divan.

Services à Toilette en Ivoire. Ces services sont essentiels sur la table-coiffeuse bien garnie. Les femmes qui se font un point d'honneur de l'apparence de leur table-coiffeuse ne peuvent qu'admettre que la popularité des Services de Toilette en Ivoire est bien méritée.

CARNET MONDAIN. Mlle Marguerite de la Broquerie Taché est de retour d'une promenade de deux semaines à Blue Sea Lake. Invitée de Mlle Aline Coté et G. Caron.

FOUDROIEMENT A SOUTH-INDIAN. (De notre correspondant) Pendant l'orage électrique de vendredi, le 13 courant, la foudre mit le feu aux deux granges de M. Henri Denis.

Lamoureux-Mongeon. COUVREURS PEUTRE — GRAVOIS Peinture de couverture de toutes sortes. 67, Rue Clarence - Ottawa. Tél.: Rideau 2531.

AUG. LEMIEUX, C. R. AVOCAT. Ontario et Québec. Edif. de la Banque Nationale 18, Rue Rideau - Ottawa.

NOUS OFFRONS Des Parts dans la H. F. WILCOX OIL & GAS COMPANY. Tulsa, Oklahoma, E.-Unis. Une des opérations les plus puissantes et les plus progressives dans le Champ du Mid-Continent.

Docteur J. L. LAMY. 109, RUE ST-PATRICE Diplômé de L'HOPITAL INTERNATIONAL DE PARIS. Spécialités: Chirurgie, Maladies des Femmes. Consultations: 2 à 4 p.m., 7 à 9 p.m. Téléphone: Rideau 3663.

Dr J. C. Woods, B.A. 288, RUE SUSSEX CHIRURGIE ET GYNECOLOGIE. Consultations: 1 h. à 3 h. et 6 h. à 8 h. p.m. Téléphone: Rideau 523.

CHAS. E. MORSE CO., LIMITED. Banquiers de Placement Ch. 201, Imm. Plaza, Ottawa. Tél: R. 96. J. A. GAGNON, Gérant-général.

A La Pointe Gatineau GRANDE TOMBOLA. Au profit de l'église. DU 14 AU 22 AOÛT. Râfle d'un Piano et de Plusieurs Autres Objets. ENTREE GRATUITE. L'orchestre Pontbriand jouera sur le terrain ce soir. La Tombola se continuera dimanche après-midi et soir.

Modèles Authentiques En Nouveaux Manteaux de Fourrure. DEPUIS des années les Manteaux de Fourrure de Davidson ont été reconnus pour l'authenticité de leurs modèles. Saison après saison nous avons produit les premiers nouveaux modèles. Cela est dû au fait que nous sommes des confectionneurs en gros, et nous faisons des vêtements pour ceux qui ne confectionnent pas. Du confectionneur au porteur, à une grande économie dans le prix, si vous donnez votre commande maintenant.